La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

15 NOVEMBRE 1959 N° 22

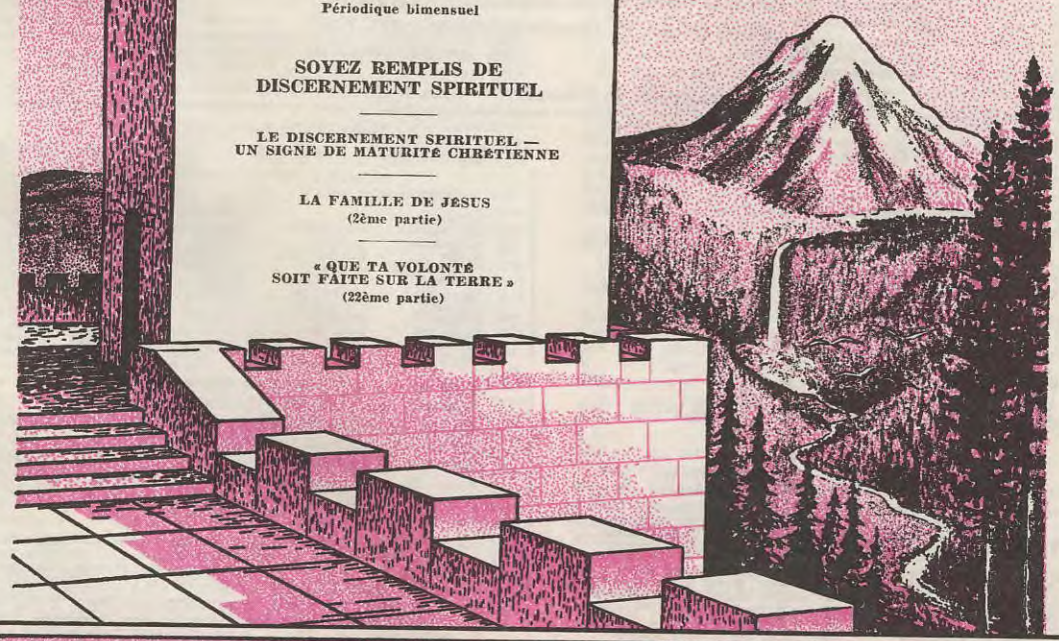
Périodique bimensuel

SOYEZ REMPLIS DE DISCERNEMENT SPIRITUEL

LE DISCERNEMENT SPIRITUEL — UN SIGNE DE MATURITÉ CHRÉTIENNE

LA FAMILLE DE JÉSUS
(2ème partie)

« QUE TA VOLONTÉ SOIT FAITE SUR LA TERRE »
(22ème partie)



"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Aux temps bibliques, les tours bâties sur des lieux élevés étaient d'excellents postes d'observation d'où les sentinelles pouvaient voir ce qui se passait et, par conséquent, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique occupe symboliquement une telle position avantageuse car il est fondé sur la Parole de Dieu, le livre de la suprême sagesse. Ce fait l'élève au-dessus des propagandes et des préjugés politiques, nationaux et raciaux, ce qui le libère de toute partialité. Il n'est en outre esclave d'aucune croyance traditionnelle. Son message progresse à mesure que croît la lumière répandue sur les desseins et les œuvres de Jéhovah. — Habakuk 2: 1–3.

Ce périodique voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle vénale, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte, et constate que des minorités impopulaires sont persécutées, il ne répète pas l'ancienne maxime selon laquelle l'histoire est un perpétuel recommencement. Informé par les prophéties bibliques, il sait que ces calamités sont les signes du temps de la fin de ce monde. Mais, illuminé par une espérance glorieuse, il aperçoit derrière ces malheurs, et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, « La Tour de Garde » est une fidèle sentinelle, attentive et consciencieuse, qui note tout signe de danger et en indique l'issue. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation du Christ dans les cieux, pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, néanmoins sa voix s'élève avec assurance parce que cette publication est fondée sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais attire l'attention sur les événements, les compare avec les prédictions et chacun peut vérifier leur parfaite concordance et constater avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Pour notre salut, elle concentre fidèlement toute son attention sur la vérité biblique et ne mentionne les nouvelles religieuses que dans un sens général.

Soyez vigilant en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement « La Tour de Garde ».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY OF PENNSYLVANIA
39, Allmendstrasse Berne 22
Editeur principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président Grant Suiter, Secrétaire
Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: François Zurcher

« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6: 45, NW; Esaïe 54: 13

SOMMAIRE

La générosité est une preuve de sagesse	339
Soyez remplis de discernement spirituel	340
Le discernement spirituel — un signe de maturité chrétienne	343
Comment je poursuis le but de ma vie	345
L'olivier — littéral et spirituel	346
La famille de Jésus (2ème partie)	347
« Que ta volonté soit faite sur la terre » (22ème partie)	349

Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AC	- Version de Crampon 1905	Li	- Version de Liénart
AS	- American Standard Version*	LXX	- The Septuagint Version*
AT	- An American Translation*	MM	- Les Moines de Maredsous
Cr	- Version de Crampon 1923 et 1939	Mo	- James Moffatt's Version*
Da	- Version de J.-N. Darby	NC	- Nouvelle Bible Crampon 1952
Dy	- Catholic Douay Version*	NW	- New World Translation*
GV	- Glaire & Vigouroux	Ro	- J.-B. Rotherham's Version*
Jé	- Bible de Jérusalem	RS	- Revised Standard Version*
KJ	- King James Version*	Sy	- Version Synodale
La	- Version de Lausanne	Yg	- Robert Young's Version*

* anglais

Toute référence biblique non suivie d'une abréviation renvoie à la version de Louis Segond.

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.
Watchtower semimonthly Vol. LXXX No. 22
FRENCH EDITION NOVEMBER 15, 1959

Tirage de ce numéro : 3 675 000 exemplaires
Prix du numéro: 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

PARAIT DANS LES LANGUES SUIVANTES

Deux fois par mois			Une fois par mois	
Afrikaans	Grec	Arménien	Hiligaynon-Visayan	Polonais
Allemand	Hollandais	Bengali	Hongrois	Russe
Anglais	Ilocano	Birman	Ibanag	Sésouto
Arabe	Indonésien	Cingalais	Ibo	Siamois
Cébu-Visayan	Italien	Civemba	Kanarais	Silozi
Chinois	Japonais	Coréen	Malayâla	Tamoul
Chishona	Norvégien	Croate	Marathi	Tigrinya
Cinyanja	Portugais		Motu	Turc
Danois	Slovène		Ourdou	Ukrainien
Espagnol	Suédois		Pangasinan	Xosa
Finnois	Tagala		Papiamento	Yorouba
Français	Tvi			Zoulou

Bureaux de la Watch Tower Society Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y. $ 1.—
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C. C. P. 969.76 Fr. 50.—
Canada, 150, Bridgeland Ave., Park Road P. O., Toronto 10, Ont. $ 1.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince Gdes. 5.—
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22, C. C. P. Berne III 3319 Fr. 5.—

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE : Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE

annonce LE ROYAUME DE JÉHOVAH

Vol. LXXX 15 novembre 1959 № 22

IL FUT un temps où la générosité se manifestait jusque dans les affaires. C'était l'époque où, par exemple, le boulanger donnait un treizième pain quand on lui en avait commandé douze, d'où l'expression « treize à la douzaine ». Le boulanger savait que son commerce ne dépendait pas de ce pain supplémentaire qui faisait plaisir au consommateur, et il en éprouvait une satisfaction. Il n'accordait vraisemblablement pas d'attention à la pensée que son geste était finalement une bonne affaire. Sa générosité était une preuve de sagesse.

Une vie sans bonheur est un fardeau. En manifestant de la générosité jusque dans les petites choses, nous pouvons procurer du bonheur à autrui et à nous-mêmes, rendre la vie meilleure. Nous avons besoin l'un de l'autre. Le Créateur ne dit-il pas, en voyant nos premiers parents: « Il n'est pas bon que l'homme soit seul; je lui ferai une aide semblable à lui »? (Gen. 2:18) Mais la tendance du moment et l'égoïsme dont nous avons hérité nous inclinent à ignorer les autres et à agir comme si notre bonheur ne dépendait que de nos toujours plus nombreuses acquisitions et possessions. Le contraire est vrai: le partage procure le bonheur et embellit la vie.

Il doit tout simplement en être ainsi car, bien que les conditions présentes semblent démontrer le contraire, cet univers a une base morale. Il fut créé par un Dieu juste, aimant et sage, qui conçut également les lois devant le régir. S'il en était autrement, Jéhovah lui-même ne serait pas heureux; toutes bonnes choses proviennent de lui et personne ne peut lui rendre en retour. Il est suprêmement heureux car, comme le dit Jésus, « il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » et Dieu est certainement celui qui donne le plus. — Actes 20:35; I Tim. 1:11.

C'est parce que cet univers fut créé par un Dieu qui est amour et parfaite expression du désintéressement que l'égoïsme nous frustre. Plus nous acquérons, plus voulons et moins nous apprécions nos possessions. Avec les richesses apparaît l'inquiétude et avec elle s'évanouissent les dernières apparences de bonheur. Il n'y a pas de bonheur sans contentement. Aussi longtemps que notre principale préoccupation demeure la recherche des biens matériels et leur possession, nous avouons notre insatisfaction et notre dénuement. Comment pourrions-nous alors être heureux? Par contre, si nous œuvrons avec libéralité, nous montrons la présence de valeurs supérieures aux possessions matérielles. La générosité sous-entend donc une foi et une espérance dans les dispositions divines: Dieu pourvoira au pain de chaque jour. — Mat. 6:11, 19, 32.

Voici quelques bons exemples rapportés dans les Ecritures pour notre profit. Abraham était un homme généreux; lorsque ses serviteurs et ceux de Lot se querellaient à propos de pâturages, Abraham, conducteur d'une des parties intéressées et ancien du peuple, aurait pu arbitrairement prendre la meilleure part et laisser l'autre à Lot. Non pas, Abraham était généreux. Il comprenait que leur affection et leur amitié signifiaient beaucoup plus que des pâturages et il dit à son neveu: « Qu'il n'y ait point, je te prie, de dispute entre moi et toi, ni entre mes bergers et tes bergers; car nous sommes frères. Tout le pays n'est-il pas devant toi? »

Il laissa Lot faire son choix et, bien sûr, celui-ci prit les meilleurs pâturages. Abraham en fut-il blessé? Pas le moins du monde. Il en avait encore assez pour ses troupeaux et il gardait l'amitié et la sympathie de son neveu, valeurs de plus grand prix que des pâturages, surtout en pays ennemi. Par une ironie du sort, Lot perdit finalement tout à cause de la cruauté de Sodome et de Gomorrhe, cruauté due en partie à leurs ressources et à leur opulence, tandis qu'Abraham conservait son bien et le léguait à sa postérité. — Gen. 13:8, 9; 19:15–25; 25:5, 6.

L'histoire d'Elisée et de la veuve de Sarepta est également de circonstance: il restait tout juste un repas pour cette femme et son fils; ensuite, ce serait la famine. Elle accéda pourtant généreusement à la demande d'Elisée de lui servir d'abord une part de ce dernier repas. Mais, comme l'avait déclaré par avance le prophète, « la farine qui était dans le pot ne manqua point, et l'huile qui était dans la cruche ne diminua point » jusqu'à ce que prit fin la sécheresse envoyée par Dieu à cause de l'infidélité d'Israël. — I Rois 17:8–16.

Il peut également être dit que la générosité est une preuve de sagesse en ce qu'elle est presque invariablement communicative. A propos de nos relations quotidiennes, Jésus disait: « Donnez, et il vous sera donné: on versera dans votre sein une bonne mesure, serrée, secouée et qui déborde; car on vous mesurera avec la mesure dont vous vous serez servis. » Oui, alors que l'avarice d'un tiers peut nous rendre grippe-sou, inquiet du lendemain, ou encore installer en nous la crainte d'être trompé, un exemple désintéressé et généreux stimule notre libéralité. Pratiquez ce principe de Jésus et vous verrez les résultats! — Luc. 6:38.

Que faire si un égoïste ne répond pas à notre générosité? Sommes-nous perdant? Pas du tout, car le principe demeure: il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir.

Tout ce qui vient d'être dit s'applique particulièrement aux questions spirituelles ou religieuses. Jéhovah Dieu a posé l'exemple de la générosité car, dans la mesure où nous la pratiquons, elle contribue à nous le faire connaître, à comprendre ses dispositions et à apprécier ses attributs. En pratiquant la libéralité, nous l'imiterons: ne fait-il pas pleuvoir et briller le soleil sur le bon comme sur le méchant? N'est-il pas le donateur de « toute grâce excellente et de tout don parfait »? Il l'est! — Mat. 5:45; Jacq. 1:17.

Les chrétiens voués seront généreux dans l'usage de leur emploi du temps, de leurs moyens et de leur force, sachant que « celui qui moissonne peu récoltera peu et que celui si sème abondamment moissonnera abondamment ». Ce principe s'applique au ministère dans le champ, mais aussi à l'assistance et au soutien des réunions de l'assemblée — II Cor. 9:6.

L'homme sage a écrit en vérité: « Tel, qui donne libéralement, devient plus riche; et tel, qui épargne à l'excès, ne fait que s'appauvrir. L'âme bienfaisante sera rassasiée, et celui qui arrose sera lui-même arrosé. » — Prov. 11:24, 25.

Soyez remplis de *discernement spirituel*

«SOYEZ REMPLIS DE LA CONNAISSANCE EXACTE DE SA VOLONTÉ EN TOUTE SAGESSE ET DISCERNEMENT SPIRITUEL, POUR MARCHER D'UNE MANIÈRE DIGNE DE JÉHOVAH AFIN DE LUI ÊTRE ENTIÈREMENT AGRÉABLE.» – COL. 1:9,10, NW.

CHAQUE jour il est demandé au chrétien voué de prendre des décisions. La vie en ce monde pose beaucoup de problèmes et il se présente des cas qui exigent des décisions de sa part. Il lui faut prendre des décisions dans son foyer à propos de sa famille, à son lieu de travail à propos de ses relations avec les gens non dans la vérité. Il lui faut agir en des choses intéressant ses rapports avec les frères et sœurs de la société du monde nouveau, ou ses relations avec Jéhovah, son organisation et le service du Royaume. Comment prendre de bonnes décisions, comment suivre en tout temps la bonne voie, *voilà* la question. Cela exige du discernement spirituel.

[2] Discerner les choses spirituellement signifie les voir comme Jéhovah les voit. Par l'opération de son esprit, Jéhovah a fait connaître ses points de vue dans sa Parole inspirée. Il nous dit la valeur qu'il accorde aux choses, ce qu'il considère comme précieux et utile et ce qu'il regarde comme vain et inutile, quelles œuvres et pensées sont bonnes et celles qui ne le sont pas. Vivant dans la chair déchue, on a tendance à tout voir du point de vue de la chair. Mais si l'on permet aux inclinations de la chair, telles que l'égoïsme, la crainte, l'orgueil ou la jalousie, d'exercer leur influence quand un problème se pose, nos décisions ne manqueront pas d'être mauvaises.

[3] Pour prendre de bonnes décisions, le chrétien doit être rempli de discernement spirituel. Il doit distinguer clairement le bien du mal. Il doit en venir à aimer ce qui est bien et à haïr ce qui est mal, comme Paul le déclara dans Romains 12:9, disant: «Ayez le mal en horreur; attachez-vous fortement au bien.» Quand, par ses bonnes décisions, quelqu'un démontre qu'il possède du discernement spirituel, il est agréable à Jéhovah et le résultat en est qu'il marche d'une manière digne en sa présence. Le même apôtre a écrit aux Colossiens (1:9,10, *NW*): «Nous... n'avons pas cessé de prier pour vous pour demander que vous soyez remplis de la connaissance exacte de sa volonté en toute sagesse et discernement spirituel, pour marcher d'une manière digne de Jéhovah afin de lui être entièrement agréable, portant du fruit en toute espèce de bonne œuvre et croissant dans la connaissance exacte de Dieu.»

[4] Comment se remplir de discernement spirituel? Dans les paroles ci-dessus qu'il adressa à l'assemblée de Colosses, Paul souligne la première condition indispensable, à savoir: une connaissance exacte de la volonté divine. Il faut être rempli d'une telle connaissance. «Discerner» signifie littéralement «voir» ou «distinguer avec l'œil de l'esprit», c'est-à-dire distinguer une chose d'une autre, si elle est bonne ou mauvaise, importante ou non, précieuse ou sans valeur. La connaissance est à l'œil du discernement ce que la lumière est à l'œil physique. Elle illumine, détache nettement les choses dans leurs rapports les unes avec les autres. De même que la lumière est indispensable pour choisir le meilleur chemin à prendre dans un endroit difficile et dangereux, de même la connaissance exacte est nécessaire pour discerner la voie bonne et sûre à suivre dans les conditions dangereuses du présent système de choses. Une connaissance exacte de la volonté divine, ainsi que l'amour pour Dieu résultant d'une telle connaissance, voilà qui agira comme une force puissante pour la justice et qui est indispensable pour prendre de bonnes décisions et être agréable à Jéhovah. — Eph. 4:23, 24.

[5] Pour se fixer dans l'esprit la connaissance exacte de la volonté divine, il faut étudier. Cela est à ce point essentiel qu'on ne le soulignera jamais assez. Il faut étudier de façon à se fixer les idées dans l'esprit d'une manière permanente. Cela exige des efforts et de la concentration. Il faut «travailler durement et faire des efforts» dans notre étude de la Bible. C'est ce qu'il faut entendre par *étudier*. Cela requiert de la méditation. Il faut bien mâcher les aliments pour bien les digérer. En les mâchant, nous les savourons, jouissant pleinement de leur goût. Il en est de même pour la nourriture spirituelle. Il faut la savourer, la retourner constamment dans son esprit, en retirer toute la valeur. Pour nous aider dans ce travail, posons-nous des questions en cours de lecture (par exemple lorsque nous étudions le présent imprimé), telles que: Pourquoi et comment? Ne le faisons pas par esprit de critique mais pour examiner nos propres pensées et voir si nous saisissons les différents points. L'apôtre Paul a fait cette exhortation: «Examinez toutes choses; retenez ce qui est bon», c'est-à-dire comprenez ce que vous lisez et gravez solidement les différents points dans votre esprit. — I Tim. 4:10, *NW*; I Thes. 5:21.

[6] Le discernement spirituel ne vient pas d'une accumulation de beaucoup de faits dans son esprit. Beaucoup de personnes ont une connaissance, cependant elles manquent de discernement spirituel. Avoir du discernement spirituel signifie qu'on a compris et assimilé les faits, qu'on les a examinés à la lumière d'autres connaissances déjà acquises et qu'on a placé la nouvelle notion dans son vrai rapport avec les autres. Cela nous permet d'étendre ou de corriger notre compréhension des choses éclairées d'une lumière nouvelle. De cette façon, nous nous prouverons à nous-mêmes quelle est la volonté divine, qui est bonne, agréable et complète. — Rom. 12:2, *NW*.

[7] Pour se remplir de discernement spirituel, il faut encore que Jéhovah nous aide par son esprit. C'est seulement par l'esprit de Jéhovah, avec l'étude et la méditation, qu'il est possible de parvenir à une connaissance exacte et à une pleine compréhension. N'oublions jamais ce fait de la plus haute importance: il est impossible d'être rempli de discernement spirituel sans l'aide de l'esprit de Dieu. La Parole de Dieu dit: «Lequel des hommes, en effet, connaît les choses de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui? De même personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est l'esprit de Dieu. Or nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les choses que Dieu nous a données par sa grâce. Et nous en parlons, non avec les discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'esprit, employant un langage spirituel pour les choses spirituelles.» Donc quand vous étudiez, oui, chaque fois que vous étudiez en votre particulier, priez Jéhovah de vous accorder son esprit pour vous aider à comprendre, à saisir la signification de ce que vous lisez, afin que vous croissiez dans le discernement spirituel. — I Cor. 2:11–13.

[8] En même temps que les prières pour l'esprit, il faut faire l'effort nécessaire dans l'étude personnelle en ayant pour but l'élargissement de notre compréhension et de notre appréciation de la Parole divine afin de croître en discernement spirituel. Une telle étude doit être une source de joie. Si l'on étudie sans grande concentration en se préparant pour les réunions de l'assemblée, par exemple pour l'étude

1. Quel genre de décisions le chrétien doit-il prendre? Que faut-il avoir pour prendre de bonnes décisions?
2, 3. Comment faut-il voir les choses pour prendre de bonnes décisions? Quel en est le résultat?
4. Que faut-il entendre par «discerner» et quel rôle la connaissance joue-t-elle dans le discernement spirituel?
5, 6. a) Comment faut-il étudier? b) Quelle est une des façons d'«examiner» les choses étudiées?
7. Pourquoi l'esprit de Jéhovah est-il à ce point essentiel pour se remplir de discernement spirituel? Que faut-il faire, par conséquent, chaque fois qu'on étudie seul?
8. Pourquoi faut-il étudier dans un but? Que faut-il avoir soin d'éviter?

de *La Tour de Garde*, on n'acquerra pas le discernement spirituel. Il en est qui ont l'habitude de repousser la préparation à la dernière minute, peut-être une heure ou deux avant l'étude de l'assemblée. On a juste le temps de regarder les questions les plus faciles et de chercher les réponses dans les paragraphes afin de pouvoir faire quelques commentaires pendant l'étude de *La Tour de Garde*. Cette façon de faire n'est pas ce qu'on appelle *étudier*. Les connaissances ainsi acquises sont vite oubliées. Il est probable qu'on ne s'en souviendra plus un ou deux jours après.

[9] Quand on se réserve des moments pour l'étude personnelle et pour la préparation de l'étude de *La Tour de Garde* et des autres réunions, il faut se donner le temps nécessaire pour la méditation afin de pouvoir « mâcher » les connaissances et se les fixer ainsi solidement en mémoire. Pour s'assurer que les différents points ont été retenus, il est bon de faire une révision après chaque temps d'étude personnelle. Car alors les notions acquises sont toutes fraîches et on pourra se rendre compte de la profondeur de leur impression. Quand on fait l'effort nécessaire pour se rappeler à l'esprit les connaissances acquises, cela immédiatement après l'étude, on exercera sa mémoire, sa faculté de rappel, et le procédé aura pour effet de graver solidement les divers points dans son souvenir. La dernière révision pourrait se faire à livre ou à périodique fermé. Nous avons le titre de l'article. Combien de points principaux et d'arguments essentiels nous rappelons-nous? Nous souvenons-nous des versets-preuves qui ont été cités? Sommes-nous à même de relier les points principaux en un bref résumé de l'article? Non? Dans ce cas, il faut revoir l'article, chercher consciencieusement les points principaux, les arguments essentiels.

[10] « Mais cela prend du temps », direz-vous. En effet, mais c'est du temps bien employé, un temps qu'il faut prendre pour se fixer solidement dans l'esprit une connaissance exacte de la volonté divine et acquérir la base nécessaire pour se remplir de discernement spirituel. Il n'y a pas de raccourci. L'étude, l'étude régulière, voilà ce qui est essentiel pour se remplir de discernement spirituel. Paul écrivit à Timothée: « Pense constamment à ce que je dis; le Seigneur te donnera réellement du discernement en toutes choses. » — II Tim. 2:7, *NW*.

[11] En suivant cette voie sage, vous aurez la joie de croître dans la compréhension et l'appréciation de la vérité. Celle-ci se gravera profondément dans votre esprit et dans votre cœur et deviendra une partie de votre personne. Alors vous serez vraiment « toujours prêts à vous défendre, avec douceur et respect, devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous ». Votre esprit et votre cœur seront forts, mûrs, sains. Vous verrez clairement la voie à suivre. Vous ne vous écarterez pas de la voie étroite de la vérité et de la saine doctrine pour tomber dans les marais des faux enseignements et des idées sectaires. Vous saurez éviter les points de vue extrêmes et vous ne tomberez pas dans un piège fréquent, celui de s'appuyer sur sa propre intelligence. L'esprit rempli de la connaissance exacte et vos facultés intellectuelles guidées par l'esprit de Jéhovah, vous saurez discerner la voie droite à suivre, celle qui est pleine de lumière, et vous serez délivré de la mauvaise voie qui mène aux ténèbres. « Car la sagesse viendra dans ton cœur, et la connaissance fera les délices de ton âme; la réflexion veillera sur toi, l'intelligence te gardera, pour te délivrer de la voie du mal, de l'homme qui tient des discours pervers; de ceux qui abandonnent les sentiers de la droiture afin de marcher dans des chemins ténébreux. » — I Pierre 3:15; Prov. 2:10-13.

[12] Le chrétien doit exercer le discernement spirituel « pour marcher d'une manière digne de Jéhovah afin de lui être entièrement agréable ». Quand des problèmes nous touchent personnellement, la chair imparfaite est prompte à la réaction et, si l'on ne se tient pas sur ses gardes, cela peut nous mener dans une mauvaise direction. Il faut dominer les élans et les passions de la chair et se laisser guider par le discernement spirituel. Donc, quand des problèmes se posent, il faut prendre le temps de la réflexion et se demander ce que les Ecritures disent sur ce point. Comment Jéhovah et Jésus-Christ voient-ils la chose? Souvent un certain nombre de facteurs sont en jeu. On risque de ne pas les faire entrer en ligne de compte en agissant avec précipitation. Ces facteurs peuvent toucher différents intérêts: les intérêts de ses compagnons chrétiens et de l'assemblée chrétienne, les intérêts divins et, peut-être, ses propres intérêts concernant sa vie. Considérez le conseil inspiré suivant: « Que votre amour augmente de plus en plus en connaissance et en pleine intelligence pour le discernement des choses les meilleures, afin que vous soyez purs et irréprochables pour le jour de Christ, remplis du fruit de justice qui est par Jésus-Christ, à la gloire et à la louange de Dieu. » — Phil. 1:9-11.

[13] Il se peut qu'une chose dans une assemblée ne soit pas faite exactement comme il le faudrait, du moins à son point de vue. Même si une chose n'est pas faite comme elle le devrait, ce n'est pas une raison pour en être bouleversé ou peut-être même pour se laisser quelque peu emporter par la colère. Dans ce cas, on s'expose à perdre son sens de l'équilibre. Agir avec précipitation en pareilles circonstances manifesterait l'influence de la chair et non le discernement spirituel. Même si au début on a raison sur un point, il ne sert à rien d'agir avec précipitation; on risque alors de se trouver dans une mauvaise voie, et cela n'arrangerait rien du tout. Parfois il faut veiller à ne pas devancer Jéhovah et son organisation, à ne pas céder à l'impatience et prendre la situation en main. Il peut arriver que quelqu'un s'écarte du bon chemin ou, parce qu'il détient une fonction dans l'assemblée, que les choses soient un peu difficiles pendant un temps. Ce sont là des occasions de démontrer sa patience chrétienne et, si nous ne pouvons rien faire théocratiquement pour régler la situation, alors il faut attendre que Jéhovah règle la chose. La personne remplie de discernement spirituel se conduira de la sorte.

[14] Il s'agit aussi de voir les choses dans la bonne perspective, en ayant le sens des proportions. Des difficultés ou des problèmes locaux peuvent se produire de temps en temps à cause des imperfections humaines. La conséquence en est des désagréments et une épreuve de sa patience et même de ses affections. Mais si l'on prend le temps de réfléchir un peu sur ces problèmes, ils apparaîtront bientôt très petits par rapport aux choses importantes.

[15] Voyons un instant ces choses importantes. Le fait que nous vivons dans les derniers jours du présent système de choses; qu'Harmaguédon, la bataille du grand jour du Dieu tout-puissant, celle où il fera éclater sa souveraineté sur l'univers, est proche; que Jésus-Christ règne désormais dans la puissance du Royaume et qu'il dirige la proclamation de la bonne nouvelle du Royaume dans le monde entier; que par suite de cette prédication des personnes de bonne volonté de tous les pays, de toutes les langues et de toutes les races sont rassemblées en une société d'un monde nouveau. Quand on considère ces choses et notre privilège de les connaître et d'y participer, notre cœur déborde de gratitude pour Jéhovah. Que nos problèmes sont petits par rapport à ces choses! Donc, quand de petits problèmes se présentent, et même de grands du point de vue local, celui qui possède le discernement spirituel ne leur laissera pas prendre de telles proportions dans son esprit que sa vision en soit faussée. Il gardera son équilibre et verra toujours les choses dans leurs rapports avec ce qui est important.

[16] Heureusement, les problèmes et les difficultés ne se présentent pas tout le temps dans la société du monde nouveau. En fait, ils sont peu nombreux et espacés en comparaison des joies toujours présentes: joies de la prédication, la joie de trouver et de nourrir les brebis, la compagnie des frères à la Salle du Royaume. Telles sont les choses qui font l'ob-

9, 10. a) Quel est l'avantage de la révision dans notre étude personnelle? b) Pourquoi faut-il se réserver des heures régulières pour l'étude personnelle?
11. Quels seront les effets de notre croissance dans la compréhension et l'appréciation de la vérité?
12. Que doit faire le chrétien quand des problèmes se posent dans sa vie? Que doit-il discerner quand il prend des décisions?
13, 14. a) Comment la personne ayant du discernement spirituel se conduira-t-elle en cas de difficulté dans l'assemblée? b) Qu'est-ce qui l'aidera à avoir le bon point de vue?
15, 16. a) Quelles sont quelques-unes des choses importantes sur lesquelles fixer son attention? b) Dans sa lettre aux Philippiens, comment Paul encourage-t-il cette attitude d'esprit?

jet de nos pensées. « Que tout ce qui est vrai... tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées. » Que ces choses remplissent votre esprit et vous garderez toujours le sens des proportions. Vous serez à même de discerner spirituellement. — Phil. 4: 8.

[17] Celui qui est prompt à critiquer, qui considère toujours son semblable du point de vue des imperfections de la chair, celui-là perd de vue les choses importantes. Il se trouvera bientôt dans la condition du mécontent. Certains ont permis aux choses sans importance de les détourner de la vérité. Comment cela? Ils ont laissé une petite chose prendre des proportions énormes dans leur vie, au point d'exclure tout le reste. Ils ont perdu leur discernement spirituel. Au lieu de réfléchir, de considérer les choses du point de vue de la Parole divine, ils ont permis à la passion de la chair, telle que l'orgueil, la crainte ou la jalousie, de les déterminer. S'appuyant sur leur propre intelligence, ils ont été entraînés dans une voie menant au désastre spirituel.

[18] Evidemment, nous voulons tous éviter une telle voie. Nous y arriverons à condition de faire des progrès dans la connaissance exacte de la volonté divine à notre égard, de fixer notre esprit et notre cœur sur les choses importantes et, en cas de difficulté, de tenir compte de la façon de voir de Jéhovah, celle qui est exprimée dans sa Parole, et de ne pas devenir sage à ses propres yeux. A cet égard, voyez le conseil opportun que Jéhovah donne dans Proverbes 3: 1–7: « Mon fils, n'oublie pas mes enseignements, et que ton cœur garde mes préceptes; car ils prolongeront les jours et les années de ta vie, et ils augmenteront ta paix. Que la bonté et la fidélité ne t'abandonnent pas; lie-les à ton cou, écris-les sur la table de ton cœur. Tu acquerras ainsi de la grâce et une raison saine, aux yeux de Dieu et des hommes. Confie-toi en l'Eternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse; reconnais-le dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers. Ne sois point sage à tes propres yeux, crains (Jéhovah), et détourne-toi du mal. »

[19] Même si quelqu'un croit avoir raison sur un point, il doit veiller à ne pas devenir juste à l'excès, sage à ses yeux, et se laisser ainsi emporter par sa propre justice. Le chrétien doit maintenir son équilibre, rester maître de son esprit. Il ne doit donner à Satan aucune occasion de le vaincre et de l'entraîner dans une mauvaise direction. Il faut prendre le temps de considérer une question, employer le discernement spirituel et se tourner vers la Parole divine pour savoir quel est le point de vue de Dieu. Il n'est guère de problèmes susceptibles de se présenter dans la vie d'un chrétien sur lesquels la Parole de Dieu ne donne des conseils. On montrera que notre cœur a mis tout son appui en Jéhovah en recherchant ses conseils et en les suivant en tout temps. On sera alors en accord avec la connaissance exacte de la volonté divine. Ce sera une force dirigeant notre esprit et on revêtira ainsi « l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité ». — Eph. 4: 23, 24.

[20] Le discernement spirituel nous aidera dans nos relations avec nos frères et sœurs de la société du monde nouveau. Par exemple, si un frère se croit offensé, il n'agira pas sous le coup de la colère, par suite de certains actes ou de certaines paroles. Pourquoi s'émeut-on ou se met-on en colère en de telles circonstances? Ne serait-ce pas parce qu'on ne pense qu'à soi et à sa réputation? Mais n'y a-t-il pas quelque chose de plus important? Si quelqu'un de l'assemblée a mal agi, le chrétien au discernement spirituel voit que la mauvaise conduite de son frère est un signe d'une certaine faiblesse spirituelle et que, par conséquent, sa vie spirituelle est en danger, et cela est certainement plus important qu'un tort réel ou imaginaire que son frère a pu lui faire. Plutôt que de garder rancune du mal, le frère mûr ira trouver son frère, non sous l'empire de la colère, non pour tirer réparation du tort commis à son égard, mais par amour pour lui, pour l'aider à se relever de sa chute si possible, avant qu'il soit trop tard. N'est-ce pas le conseil donné par Jésus: « Si ton frère a commis un péché, va et expose sa faute entre toi et lui seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère »? — I Cor. 13: 4, 5; Mat. 18: 15, *NW*.

[21] Ayant du discernement spirituel, les fidèles serviteurs de Dieu se voient tels qu'ils sont, c'est-à-dire des vases de terre, de peu de valeur en eux-mêmes mais contenant, grâce à Jéhovah, des trésors de connaissance à employer dans son service. Cela les maintient dans l'humilité et leur fait apprécier en tout temps que les choses de valeur en leur possession viennent de Jéhovah et qu'ils n'ont donc aucune raison de se glorifier. Dans I Corinthiens 4: 6, 7, l'apôtre écrivit: « (Apprenez...) à ne pas aller au delà de ce qui est écrit, et que nul de vous ne conçoive de l'orgueil en faveur de l'un contre l'autre. Car qui est-ce qui te distingue? Qu'as-tu que tu n'aies reçu? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifies-tu, comme si tu ne l'avais pas reçu? » Ce point de vue scriptural nous empêchera de devenir fier, susceptible ou rancunier, et de rendre ainsi notre compagnie pénible. Il nous fera toujours apprécier la bonté de Jéhovah et le privilège de le connaître ainsi que son Fils Jésus-Christ. On oubliera alors sa personne pour s'intéresser uniquement à partager nos bonnes choses avec d'autres.

[22] Tout en nous maintenant dans l'humilité, il faut se garder de l'autre extrême: le complexe d'infériorité, le mécontentement de soi-même, jusqu'au point du découragement. Reconnaissant le pouvoir de l'esprit de Jéhovah, on discerne qu'avec l'aide de Jéhovah on sera à même de faire la volonté divine à son égard et on entreprend par conséquent tout service avec foi. Dans Romains 12: 3 (*Da*) il est dit: « Car, par la grâce qui m'a été donnée, je dis à chacun de ceux qui sont parmi vous de ne pas avoir une haute pensée de lui-même, au-dessus de celle qu'il convient d'avoir, mais de penser de manière à avoir de saines pensées, selon la mesure de foi que Dieu a départie à chacun. »

[23] Ce point de vue humble mais réaliste permet au chrétien d'avoir une attitude franche et positive envers ses frères, ce qui produira des relations harmonieuses et réconfortantes. Le discernement spirituel nous permet de travailler ensemble dans l'union. Nous saurons apprécier les besoins les uns des autres, ce qui nous permettra de pratiquer la qualité d'amour. Donc, soyez remplis de discernement spirituel, prenez de bonnes décisions « pour marcher d'une manière digne de Jéhovah afin de lui être entièrement agréable, portant du fruit en toute espèce de bonne œuvre et croissant dans la connaissance exacte de Dieu ».

17. Comment certains se sont-ils détournés de la vérité pour de petites choses?
18. Comment peut-on se garder d'une telle voie?
19. Comment montrerons-nous que notre cœur a mis tout son appui en Jéhovah?
20. a) Comment le discernement spirituel nous gardera-t-il de la colère? b) Selon le conseil de Jésus, comment faut-il se conduire à l'égard de l'offenseur?
21. Comment le serviteur mûr de Jéhovah se considère-t-il?
22. Tout en nous maintenant dans l'humilité, quels extrêmes faut-il éviter? Comment?
23. Comment le discernement spirituel contribue-t-il à l'union parmi les frères?

« NOUS AVONS GLORIFIE LA GUERRE »

Discutant les religions de ce monde au sein de la chrétienté et leur utilisation de la Bible, l'ecclésiastique Harry Emerson Fosdick écrit dans « The Modern Use of the Bible »: « Notre histoire de l'Occident n'a été qu'une guerre après l'autre. Nous avons engendré des hommes pour la guerre, formé des hommes pour la guerre; nous avons glorifié la guerre; nous avons fait des soldats nos héros et même dans nos églises nous avons placé les drapeaux de guerre... D'une commissure des lèvres nous avons loué le Prince de la Paix et de l'autre nous avons glorifié la guerre. Nous avons si bien réussi à mêler le Christ et le carnage, l'Evangile et le massacre organisé, que, récemment, un missionnaire dans un pays de l'Orient, après un discours sur la bonne volonté chrétienne, fut emmené à l'écart par un indigène qui dit: « Il faut que vous sachiez que les gens instruits de ce pays considèrent le christianisme comme une religion de guerre, favorisant l'effusion de sang. »

La Bible montre que l'on peut reconnaître le faux christianisme à ses fruits: « Ils font profession de connaître Dieu, mais ils le renient par leurs œuvres. » — Tite 1: 16.

Le discernement spirituel — UN SIGNE DE MATURITÉ CHRÉTIENNE

UN ENFANT a besoin d'être aidé et guidé. Ses parents, qui s'intéressent à son bien-être, sont toujours prêts à lui donner l'aide nécessaire et à le conseiller devant chaque nouvelle situation qu'il rencontre. D'abord les parents doivent prendre les décisions à sa place, lui dire ce qui est bon et ce qui est mauvais, ce qu'il faut manger et ce qu'il faut laisser, quand il faut dormir et quand il faut jouer, où il peut aller en toute sécurité et quels endroits sont dangereux, quels imprimés sont à sa portée et utiles et quels livres sont mauvais pour son développement moral et spirituel. A mesure que l'enfant grandit, ses parents lui apprennent à penser par lui-même, à discerner ce qui est bon et ce qui est mauvais, ce qui est sage et ce qui est insensé. Alors, quand il aura atteint l'âge adulte, il sera également parvenu à la maturité mentale.

[2] Il est important que les parents reconnaissent la nécessité d'un développement mental et spirituel chez leurs enfants, surtout le développement spirituel. Le terme « maturité » peut s'appliquer à nombre de traits caractéristiques du développement physique, mental, sentimental et spirituel, mais c'est la maturité spirituelle qui est la plus importante et cependant, en ce qui concerne ce monde, c'est elle qui est la plus négligée.

[3] Notre exemple de l'enfant s'applique parfaitement à la croissance vers la maturité spirituelle chez un nouveau venu à la vérité. D'abord il a besoin qu'on l'aide à étudier la Parole de Dieu; il faut qu'un chrétien mûr le guide. Il a besoin d'être nourri. Mais l'instructeur sage lui apprendra à penser et à raisonner par lui-même afin qu'il puisse se nourrir lui-même et croître dans les facultés de discernement. De même que l'état adulte se voit par la manière de comprendre et d'apprécier qui caractérise cet état, de même la maturité chrétienne se reconnaît aux facultés de discernement spirituel, à la capacité d'arriver à de bonnes décisions, de discerner nettement le bien du mal sur la base des principes bibliques. Paul dit: « Quiconque en est au lait n'a pas l'expérience de la parole de justice; car il est un enfant. Mais la nourriture solide est pour les hommes faits, pour ceux dont le jugement est exercé par l'usage à discerner ce qui est bien et ce qui est mal. C'est pourquoi, laissant les éléments de la parole de Christ, tendons à ce qui est parfait (à la maturité, *NW*). » — Héb. 5:13 à 6:1.

[4] Il se peut que certains de nos lecteurs aient commencé une étude de la Bible à l'aide d'une de nos publications. Ils sentent qu'ils n'ont pas « l'expérience de la parole », étant des enfants au point de vue spirituel. Nous ne pouvons que leur conseiller de continuer leur étude zélée de la Parole divine, sachant que par la bonté imméritée de Jéhovah ils atteindront la maturité chrétienne. Pour parvenir à la maturité, il ne faut pas nécessairement beaucoup d'années, comme chez l'enfant pour atteindre la maturité physique. Cela ne dépend pas uniquement du temps consacré à l'étude mais plutôt, et c'en est là le facteur principal, de la profondeur de son dévouement de cœur pour Jéhovah et de l'appréciation de sa « parole de justice ». Il faut être humble et docile, désireux de faire des progrès. Après avoir assimilé les doctrines élémentaires, il faut faire des efforts pour comprendre la « nourriture solide » de la vérité, montrant ainsi ses progrès vers la maturité.

[5] Mais en écrivant les paroles ci-dessus aux Hébreux, l'apôtre Paul ne s'adressait pas aux nouveaux de l'assemblée chrétienne. Il écrivait à des personnes « dans la vérité » depuis quelque temps mais qui, n'ayant pas fait de progrès vers la maturité, étaient encore des enfants sous le rapport du discernement spirituel. Ces personnes ne manifestaient pas les qualités des « hommes faits » si nécessaires pour effectuer l'œuvre d'enseignement à accomplir. C'est pourquoi il écrivit à ces hommes que depuis longtemps ils devraient être des maîtres ou instructeurs. On avait besoin de tels hommes pour montrer du « zèle pour conserver jusqu'à la fin une pleine espérance, en sorte que vous ne vous relâchiez point, et que vous imitiez ceux qui, par la foi et par la persévérance, héritent des promesses ». — Héb. 6:11, 12.

[6] La maturité n'est pas une chose qui, une fois atteinte, reste en nous sans efforts de notre part. L'organisation chrétienne avance sans cesse. La lumière de la vérité qui l'éclaire et se répand par son intermédiaire prend un éclat de plus en plus grand. Cela se vérifie en particulier en ce jour où Jéhovah est venu à son temple « car, lorsque tes jugements s'exercent sur la terre, les habitants du monde apprennent la justice ». Il n'y a pas seulement des progrès en connaissance et en compréhension, mais, comme c'est encore le jour de la prédication de « cette bonne nouvelle du royaume », Jéhovah apprend à ses témoins comme jamais auparavant à accomplir cette œuvre le plus efficacement possible. Constamment, par son organisation théocratique, il pourvoit à de nouvelles méthodes et à de nouveaux outils pour ce travail. Pour se garder au niveau de la maturité en progression de l'organisation en fait de compréhension spirituelle et de capacité ministérielle, il faut tendre constamment vers la maturité. — Malachie chapitre 3; Es. 26:9; Mat. 24:14.

[7] Il est nécessaire que chaque témoin de Jéhovah discerne où il en est par rapport aux progrès accomplis par l'organisation. Il se peut que l'on soit dans la vérité depuis longtemps et actif depuis de nombreuses années dans le ministère. Une telle constance plaît à Jéhovah. Mais il faut en même temps discerner si l'on marche du même pas que la société du monde nouveau. Si vous avez le privilège d'être depuis de nombreuses années dans le service de Jéhovah, vous vous préoccuperez de l'efficacité de votre ministère. Produit-il du fruit? Aide-t-il les nouveaux en leur donnant instruction et en en faisant des disciples? Comme on l'a dit plus haut, une des conditions essentielles de la maturité et du discernement spirituel est l'humilité. Pour discerner exactement comment nous progressons, il faut nous examiner en toute bonne foi et avec humilité. Si nous n'accomplissons pas les progrès voulus, il ne faut pas être trop fiers pour demander de l'aide ou se froisser quand un des surveillants vient vous offrir son assistance. Il faut discerner ses besoins si l'on veut continuer à faire des progrès. — Phil. 3:16.

[8] Le signe de cette croissance dans la maturité chrétienne se voit dans le discernement que l'on montre à chaque pas à franchir, à chaque décision à prendre. Cela commence dès l'offrande de sa personne. Celui qui envisage de se vouer à Dieu doit comprendre qu'il ne se voue pas à un homme ou pour plaire à quelqu'un, à son mari ou à sa femme, à son père ou à sa mère. Il ne se voue pas à une organisation, pas même à la société du monde nouveau. Il se voue à la Personne suprême de l'univers, Jéhovah Dieu, avec la détermination de faire *sa* volonté et de *lui* plaire, ainsi que Jésus l'a dit: « Voici, je viens... pour faire, ô Dieu, ta volonté. » Celui qui se voue ainsi comprend que les relations les plus chères sont celles qu'il noue maintenant avec Jéhovah. Ce sont des rapports saints, précieux, « intimes » que Jéhovah offre à ses créatures grâce à sa bonté non méritée par Jésus-Christ, des rapports qui ne peuvent se rompre facilement. — Héb. 10:7; Ps. 25:14.

1, 2. a) De quoi a besoin un enfant lorsqu'il se trouve devant de nouvelles situations, mais à quoi tendront les efforts des parents? b) Quelle est la maturité la plus importante?
3. a) Comment le bon instructeur formera-t-il ceux avec qui il étudie? b) Quel est le signe de la maturité chrétienne?
4. a) Quel encouragement est donné aux nouveaux venus à la vérité? b) Quel est le principal facteur des progrès vers la maturité?
5. A qui s'adressent en fait les paroles d'Hébreux 5:13 à 6:1 et pourquoi?
6. Pourquoi faut-il continuer de « tendre vers la maturité »?
7. Que faut-il discerner en rapport avec le ministère? Comment continuerons-nous à faire des progrès?
8. a) Où commence le discernement spirituel? b) Quelles relations sont les plus importantes pour le chrétien?

[9] Celui qui se voue seulement pour faire une certaine œuvre, telle que la prédication, commet une faute. Quand cela devient difficile, il se décourage facilement. S'il voit seulement la compagnie physique de l'organisation et de ses membres comme la chose la plus importante à garder, il manque de discernement spirituel. L'activité dans la prédication de la bonne nouvelle et la compagnie physique de la société du monde nouveau ne suffisent pas en soi et ne garantissent pas le salut. Il n'y a pas de salut sur la base des œuvres seules. Qui aurait ce point de vue se placerait dans le même danger que les Juifs sous la loi mosaïque qui cherchaient « à établir leur propre justice ». Cela ne peut que conduire à des compétitions, à se porter envie les uns aux autres pour ce qui est de faire beaucoup de service. — Rom. 10:1-3; Gal. 5:26.

[10] Est-ce à dire que l'œuvre de Dieu ne soit pas importante? Nullement! Au contraire, le chrétien mûr spirituellement discerne que son offrande à Jéhovah lui demande d'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa pensée et de toutes ses forces. Il se rappelle les paroles de Jacques, que la foi « si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même ». S'il est toujours conscient de ses relations de voué avec Jéhovah, il sera à même de voir son œuvre sous le bon angle et de s'y engager pour le bon motif: par amour pour son Père céleste, par désir de magnifier son nom, par amour pour son prochain et par désir de partager avec lui les mêmes privilèges et les mêmes bénédictions. Une bonne compréhension du pas initial de l'offrande de soi ouvre la voie à la vraie adoration en esprit et en vérité. — Marc 12:30; Jacq. 2:17; Jean 4:23.

[11] Le discernement spirituel donne donc un point de vue mûr du ministère, celui qui tient compte des autres responsabilités que peut avoir un serviteur de Jéhovah. Un homme marié et père de famille a beaucoup de privilèges et de responsabilités. Il ferait preuve d'un manque de discernement spirituel s'il négligeait ses obligations familiales simplement pour consacrer un nombre impressionnant d'heures dans le service du champ. Il ne doit pas seulement pourvoir aux besoins matériels de sa famille mais encore avoir soin des siens sur le plan spirituel. Il doit étudier avec eux et les aider à devenir mûrs dans le service de Dieu. Ne pas s'occuper ainsi « de ceux de sa famille » revient à renier la foi. — I Tim. 5:8.

[12] Le temps passé dans la prédication de la bonne nouvelle n'est pas en soi la preuve de la maturité. A quoi cela servirait-il si en même temps on ne se conduit pas conformément aux principes bibliques de moralité ou si l'on fait des choses qui nuisent à l'assemblée? Ce ne serait pas se conduire d'une manière digne de Jéhovah ni lui être entièrement agréable. Tout en étant actif dans le service, à proclamer la bonne nouvelle, le chrétien discerne la nécessité de suivre la voie de l'intégrité dans *toutes* les affaires de sa vie s'il veut jouer un rôle dans la justification du nom de Jéhovah. Le ministre mûr se rappelle en tout temps qu'il s'est voué pour faire la volonté et qu'il veut toujours plaire à celui dont il est le serviteur, à Jéhovah. Il ne déploie pas son activité pour plaire aux hommes, que ce soit à l'assemblée ou à son travail profane, mais il fait toute chose honnêtement, avec sincérité de cœur, « comme pour le Seigneur et non pour les hommes ». — Col. 3:22-24.

[13] Dans l'œuvre ministérielle, le proclamateur qui a du discernement garde un bon équilibre, ayant toujours présentes à l'esprit les choses les plus importantes du ministère. Il ne se contente pas d'aller de maison en maison pour répandre quelques publications. Il voit qu'il ne suffit pas d'être seulement capable de *prêcher*. Il discerne que c'est maintenant le temps où il doit être un *instructeur*, capable de nourrir les brebis et de les aider à trouver le chemin de la vie éternelle. Il prend donc note de tout intérêt rencontré et revient voir les personnes. Quand il fait ces nouvelles visites, il prononce des sermons intéressants, parce qu'il s'est préparé, et il cherche à entamer des études bibliques avec ces personnes de bonne volonté. Rempli d'une connaissance exacte de la Parole divine, plein d'amour pour Jéhovah, le Grand Berger, pour Jésus-Christ, le Sous-Berger, et pour les autres brebis, le ministre chrétien va dans le service le cœur rempli du désir ardent de trouver et de nourrir les brebis, par amour et non pas seulement par un sentiment de devoir. Tel est le secret de la joie véritable dans le ministère. — Héb. 5:12; Jean 21:15-17.

[14] La maturité spirituelle procure des joies et des bénédictions. Rempli de connaissance exacte et de discernement spirituel, le chrétien est fort, capable de repousser les attaques de Satan, de reconnaître les pièges insidieux du matérialisme et de la crainte de l'homme et de les éviter. Il échappe aux déceptions, soucis et tourments qui accompagnent la satisfaction de mauvais désirs et évite les actions insensées qui donnent mauvaise conscience. — I Tim. 6:9, 10.

[15] Tout en jouissant des joies d'une telle maturité, il faut se garder de l'excès de confiance et ne jamais oublier que la maturité chrétienne et le discernement spirituel ne sont pas seulement le résultat de nos efforts mais viennent aussi de l'opération de l'esprit de Jéhovah, par sa bonté non méritée à notre égard. Nous continuerons donc de prier Jéhovah de nous aider à le servir dans la maturité, de nous préserver de tout acte présomptueux, afin que « les paroles de ma bouche et les sentiments de mon cœur » soient agréables en tout temps à Jéhovah. — Ps. 19:14, 15.

[16] Le serviteur fidèle marche de l'avant avec confiance, heureux de travailler sous la direction du Roi régnant Jésus-Christ et de l'organisation théocratique visible que Dieu a établie sur la terre. Sa maturité chrétienne lui permet d'affermir et d'édifier ses frères et les personnes de bonne volonté afin qu'il soient des hommes faits et participent aux mêmes joies et bénédictions.

[17] L'esprit de joie et de confiance de la société du monde nouveau est un signe de maturité. Tous peuvent participer à cet esprit d'optimisme en tendant vers le but de maturité chrétienne et en se remplissant de discernement spirituel. Alors des joies et des privilèges nombreux seront notre partage maintenant et dans le proche monde nouveau, « si du moins vous demeurez fondés et inébranlables dans la foi, sans vous détourner de l'espérance de l'Evangile que vous avez entendu, qui a été prêché à toute créature sous le ciel ». — Col. 1:23.

9. Pourquoi le fait de se vouer à une œuvre est-il une faute? A quoi peut mener un point de vue non équilibré du ministère?
10. Qu'est-ce qui aide à garder un bon point de vue de l'œuvre du Royaume?
11. Comment un homme marié pourrait-il montrer un manque de discernement spirituel?
12. Que discernera le chrétien mûr en ce qui concerne son activité de prédication et le travail profane?

13. a) Comment le chrétien mûr maintiendra-t-il un ministère équilibré? b) Quel est le secret de la joie véritable dans le ministère?
14, 15. a) Quelles bénédictions procure la maturité chrétienne? b) De quoi faut-il se garder? Comment?
16, 17. De quelle manière chacun peut-il participer à l'esprit optimiste de la société du monde nouveau?

Comment je poursuis le but de ma vie

Raconté par A. W. Checksfield

UN JOUR de 1940, à Londres, en Angleterre, une dame d'un certain âge entra dans mon magasin et me présenta sa carte de témoignage. Après l'avoir lue, je la lui rendis en lui disant: « Je ne m'intéresse pas à la religion! »

Cependant, elle persista et n'accepta pas mon refus, bien que poli, elle continua tout bonnement à expliquer l'immense différence existant entre le (vrai) christianisme et la (fausse) religion. Ce bref sermon me convainquit. J'obtins le livre *Salut* et quelques exemplaires du périodique *Consolation* (maintenant *Réveillez-vous!*). Ce soir-là, je m'étendis sur mon lit, et je lus le livre. Mais après avoir lu avec plaisir quelques citations bibliques, je lançai le livre à travers la chambre, et j'allai me coucher. Le plus étrange, c'est que le peu que j'avais lu me tracassa tellement que je gardai ce livre parmi mes affaires de valeur. Voilà le premier contact que j'eus avec le message du Royaume publié par les témoins de Jéhovah.

La semence avait été plantée. Celle-ci fut arrosée quelques mois plus tard, vers la fin de l'année, lorsque les témoins, dans leur ministère de maison en maison, vinrent dans l'immeuble où j'habitais pour rendre visite à mes voisins du dessous. Ceux-ci m'invitèrent à me joindre à eux pour écouter le disque reproduisant le discours « Gouvernement et Paix » prononcé par J. F. Rutherford, et j'acceptai. On se mit d'accord pour une étude biblique et, plus tard, nous étudiâmes à l'aide du livre *Salut*. Je fis de rapides progrès, car mon ardent désir d'en savoir davantage sur Jéhovah et son Fils, Christ Jésus, et mon désir de les servir, s'intensifièrent énormément. Oui, à partir de ce moment-là, chaque décision que je pris me permit de poser un « fondement solide pour l'avenir » en vue du service de missionnaire. — I Tim. 6:19.

Trois mois passèrent; alors je décidai de me vouer au service des « Autorités supérieures » du monde nouveau. Un mois plus tard (en avril 1941), je symbolisai le don de ma personne par l'immersion dans l'eau d'une piscine privée, à la filiale britannique de la Société, à Londres, et je me rappelle très bien l'exhortation prononcée par le serviteur de filiale d'alors: « Reste fidèle, frère! » Comme je me rendis compte que le temps se faisait court et en me fiant aussi à la prédiction erronée de mon ancien instructeur (qu'Harmaguédon arriverait dans 5 ans au plus tard), je voulais, sans tarder, entrer dans l'arche — le nouveau système de choses — avant 1946; oui, avant que le « déluge » d'Harmaguédon n'éclatât. Mais figurez-vous, au lieu qu'Harmaguédon arrivât en avril 1946, je reçus l'invitation de fréquenter l'Ecole biblique de Galaad, afin d'y être formé pour le service de missionnaire à l'étranger.

Ces cinq années (1941 à 1946) d'« attente » furent les plus passionnantes et les plus étranges de ma vie. Les expériences acquises, au cours de ces années, ont certainement posé le « fondement solide pour l'avenir », et, le plus important de tout, elles me firent parvenir rapidement à la maturité. Quatre mois après avoir été baptisé, je décidai de poursuivre le but de ma vie, et c'est ainsi que je fis ma demande pour entrer dans le service de pionnier. En janvier 1942, après avoir remis mon commerce, etc., je commençai le travail le plus béni et le plus privilégié sur la terre, celui d'un ministre à plein temps du grand Créateur, Jéhovah Dieu. Ma première attribution de service en cette qualité fut un district rural situé dans les contrées du centre de l'Angleterre, où je fus chargé de la surveillance d'un petit groupe. En août, huit mois plus tard, je reçus une attribution des plus insolites — celle d'être enfermé derrière les murs d'une prison, à cause de mon refus de servir des puissances ou des « Autorités supérieures » autres que celles décrites dans Romains 13:1. C'est avec joie que j'acceptai cette attribution parce qu'elle était en harmonie avec Marc 13:9 et Apocalypse 2:10. Les expériences acquises pendant ma vie de prisonnier m'apprirent (1) à supporter les privations dues au manque de nourriture matérielle en prenant abondamment de la nourriture spirituelle et (2) à suivre strictement un programme quotidien de lecture et d'étude bibliques. (Job 23:12). En effet, le terme « collèges », employé pour de tels lieux d'emprisonnement, est tout à fait approprié. En fait, parce que j'avais mis en pratique la connaissance acquise alors en prison, et qui se rapportait au conseil contenu dans I Pierre 3:15, un gardien, à qui je parlais souvent de mon espérance, devint aussi un ministre et un témoin de Jéhovah!

Après avoir assisté, en 1953, à l'assemblée de New-York, je retournai en Angleterre où je rencontrai, par hasard, ce gardien pour la première fois depuis ma libération du « collège », en 1943. Nous fûmes remplis de joie en nous revoyant. Je peux presque encore sentir la forte étreinte fraternelle qu'il me donna alors dans la Salle du Royaume.

Après avoir purgé ma peine dans les différents « collèges » et après avoir été relâché pour bonne conduite, je reçus une autre attribution; cette fois directement de l'« esclave fidèle et prudent » (par l'intermédiaire de la Société Tour de Garde): l'attribution de travailler avec un pionnier fidèle, d'un certain âge, qui était de la classe des « oints ». Ce fut un grand privilège que de travailler avec « Mattie » Neate, qui avait été dans le service à plein temps pendant plus de vingt-cinq ans. Nous avions un territoire difficile, une ville remplie de militaires et très religieuse, située dans le sud de l'Angleterre. C'était quelques mois avant le jour J du débarquement militaire en Europe, alors occupée par les nazis. Cependant, après y avoir travaillé pendant quelques mois et à cause de la méthode du chat et de la souris, pratiquée par les autorités, j'eus à purger une nouvelle peine dans un « collège » local. Mon cas reçut une large publicité dans les journaux locaux sous forme de lettres écrites par des lecteurs qui étaient favorables ou défavorables à la neutralité observée par les témoins de Jéhovah en temps de guerre. Plus tard, après avoir été relâché et après avoir aidé à former un groupe fort (dont j'avais la surveillance) dans cette ville, je fus chargé par la Société d'un travail spécial, dans un territoire isolé situé dans le nord du pays de Galles, avec un jeune frère pionnier originaire du nord de l'Angleterre; c'était un pionnier comme je n'en avais pas rencontré jusque-là.

Dix-huit mois de travail dans le nord du pays de Galles avec mon nouveau partenaire, sur le littoral et dans les montagnes, furent en effet des mois heureux. Oui, là-bas nous connûmes des difficultés en manquant de nourriture à cause du rationnement alimentaire imposé en temps de guerre. Nous vécûmes une expérience remarquable sous ce rapport, lorsque nous obtînmes un logement dans un hôtel garni avant les mois rigoureux d'hiver. Pendant une période de l'hiver 1944, nous connûmes un temps maigre quand, tout à coup, la propriétaire de l'hôtel, une dame âgée, nous fit la grande surprise de nous annoncer qu'elle devait rendre visite à sa fille, dans le sud du pays de Galles, pour un ou deux mois: qu'elle nous confierait sa maison de dix-sept chambres, ainsi qu'une armoire pleine de vivres! Deux semaines plus tard, le serviteur des frères (maintenant serviteur de circuit) nous rendit visite; nous l'hébergeâmes donc « royalement », nous lui donnâmes la meilleure chambre de la maison, etc.

Puis vint l'année 1945, la fin de la Deuxième Guerre mondiale et aussi la fin du système du chat et de la souris qui me faisait entrer et sortir des « collèges ». Le président de la Société, frère Knorr, fit une visite-surprise à l'Angleterre et lança un appel aux frères, pour qu'ils entrent dans le service missionnaire étranger. Je fis ma demande.

Vint 1946, et aussi l'invitation de fréquenter l'Ecole de Galaad; et c'est ainsi qu'il me fallut partir pour un voyage qui devait me conduire, non pas encore à travers Harmaguédon dans un monde purifié, non, mais dans les champs missionnaires. Nous quittâmes l'Angleterre le dernier jour de mai de cette année-là; pour aller aux Etats-Unis, à bord d'un bateau de 14 000 tonnes qui se faisait ballotter par la houle comme une boîte d'allumettes, la traversée dura quatorze jours. Puis j'assistai à la première assemblée internationale de l'après-guerre tenue à Cleveland, Ohio; et de là, j'allai dans la première classe internationale d'étudiants, à Galaad, pour y recevoir cinq mois de formation intense en vue du service à l'étranger. Ce furent des jours dont je me souviendrai longtemps.

Ayant passé les premières années de mon enfance dans des taudis de Londres, au temps où les trams étaient tirés par des chevaux et où l'instruction n'était pas aussi avancée qu'aujourd'hui, je m'inquiétai de savoir si je passerais avec succès les examens finals de Galaad. Mais en mettant ma confiance en Jéhovah, en travaillant dur et en me fiant au conseil du président (« ne vous faites pas de soucis, mais travaillez! ») lors de l'ouverture de la huitième classe, et grâce à la grande aide des instructeurs et des frères de Galaad, c'est avec succès que j'obtins mon diplôme avec mention: j'étais ainsi équipé pour satisfaire mon ambition de servir comme missionnaire. Pendant les cours, je me posais la question: « Puisque nous n'avons qu'un billet simple course, où nous faudra-t-il aller? » Le jour de la remise des diplômes, cette question reçut sa réponse. Le territoire étranger, confié à un frère australien et à moi, devait être

celui des îles Fidji. Avant de partir pour les Fidji, on nous accorda le privilège de passer quelques jours dans le bureau principal et l'imprimerie de Brooklyn, pour nous mettre au courant des travaux de bureau, etc.

Finalement, nous quittâmes les rives des Etats-Unis pour nous rendre dans notre nouvelle patrie; nous emportâmes l'heureux souvenir des nombreuses occasions et des grands jours passés en compagnie de nos frères américains zélés et généreux. Après quatorze jours de traversée, nous arrivâmes aux Fidji, en avril 1947, huit semaines après le jour de la remise des diplômes et environ six ans après que j'eus symbolisé le don de ma personne au service de Jéhovah.

Du point de vue géographique, les îles Fidji sont situées dans les tropiques; c'est pourquoi le climat devient parfois torride, surtout pendant la saison des pluies ou des ouragans, qui va de novembre jusqu'en avril. Nous arrivâmes pendant la période humide et sèche — juste la veille de la célébration de la commémoration. Les dispositions nécessaires furent prises, et l'assemblée put avoir lieu dans la Salle du Royaume, à Suva, la capitale. Cette assemblée nous donna l'occasion de voir nos nouveaux frères et sœurs, avec qui nous devions travailler et servir le Seigneur. Quatre jours plus tard, nous commençâmes à nous vouer entièrement à la prédication de maison en maison. Chaque mois, nous plaçâmes des cartons pleins de livres et de brochures, ainsi que beaucoup de périodiques et nous fîmes des abonnements.

Puis vint ma première épreuve: le climat torride, car j'avais toujours préféré le temps froid et sec. Pour illustrer ce fait, le mieux serait de raconter une expérience vécue après le jour de la remise des diplômes, six semaines avant notre arrivée aux Fidji; je plongeai dans l'eau glaciale de l'étang, à Galaad, alors que les frères découpaient des morceaux de glace pour les emmagasiner. Je fis cela pour montrer et prouver à quelques frères américains qui m'avaient gentiment taquiné que je pouvais *bien* supporter leur temps d'hiver. La première année de service dans les îles Fidji fut vraiment très passionnante et intéressante, ainsi que la vie parmi une population si mélangée, comprenant des Fidjiens, des Indiens, des Chinois, des Européens, des Eurasiens et des gens venus de Samoa et d'autres îles du Pacifique. Mais la deuxième année, je connus une sorte de défi; car alors le nouveau milieu, les mœurs des gens, ce qui m'avait frappé d'abord: tout devint peu à peu banal. C'est pourquoi, j'eus quelque peu la nostalgie; le climat plus frais me manquait. A la même époque, le gouvernement devenant hostile imposa des restrictions à l'importation des écrits de la Société et prit d'autres mesures fâcheuses. Cette épreuve d'endurance devint plus pénible lorsque mon partenaire quitta les îles Fidji pour retourner dans son pays, l'Australie, a cause de sa mauvaise santé et pour se marier. De plus, je contractai une maladie connue sous le nom de « pitié de soi-même ».

Heureusement je peux dire que vers la fin de la troisième année (1950), j'avais surmonté ce qui me semblait être une grande épreuve ou une suite de difficultés. Comment? En m'appuyant fortement sur Jéhovah et sa puissante organisation théocratique, en restant actif dans Son service et en étant déterminé à rester attaché à mon poste comme « un bon soldat ». A cette attitude vinrent se joindre les encouragements que je reçus des bureaux de la Société, de la filiale d'Australie, ainsi que d'autres frères d'outre-mer. En vérité, j'ai « connu la bonté de Jéhovah » tout au long des huit dernières années de service missionnaire.

Oui, quelle grande joie j'ai connue en restant attaché à mon poste que Dieu m'avait donné! Quel n'était pas mon bonheur en voyant les fruits que Jéhovah accorda à mon travail — de voir les personnes, avec qui j'avais pris contact pendant les années « d'épreuve », vouer leur vie à Jéhovah, puis symboliser le don de leur personne par l'immersion dans l'eau et, par la suite, de les former dans l'heureux service de proclamation! Certaines de ces personnes occupent aujoud'hui des charges de serviteur dans l'assemblée de Suva, et quelques-unes ont entrepris le service de pionnier à temps complet ou de vacances. J'ai dû continuer tout seul en tant que missionnaire à cause de la décision prise par le gouvernement de ne pas laisser entrer d'autres missionnaires de la Société pour que ceux-ci ne puissent pas nous aider; mais les frères locaux répondirent bien à l'appel d'entrer dans le service de pionnier. Trois jeunes proclamateurs de groupe, des Eurasiens, un frère et deux sœurs, entrèrent dans les rangs des heureux serviteurs, à temps complet, de Jéhovah. Ainsi, année après année, l'accroissement de la Société du Monde Nouveau a été manifeste. En 1955, nous avions un groupe fort de plus de cinquante proclamateurs, ce qui faisait un accroissement de plus de 500 pour cent sur le nombre de 1947, l'année de mon arrivée aux Fidji.

Peu après, je commençai à travailler les territoires isolés dans l'île principale, Viti-Lévu (Fidji la grande), parmi les planteurs indiens de canne à sucre et les Fidjiens; je conduisais, en moyenne, vingt-trois études bibliques par semaine. Ces personnes sont heureuses quand je réponds à leur question sur mon retour en Angleterre que je ne désire pas du tout quitter les Fidji parce qu'il n'y a pas au monde de meilleur endroit pour moi. C'est pourquoi, je suis heureux d'avoir appris des remarques telles que celle d'un Fidjien, à la peau foncée, qui répondit à ceux qui se moquaient méchamment de lui parce qu'il s'intéressait aux témoins de Jéhovah: « Il se peut qu'il ait la peau blanche, mais il a peut-être un cœur « noir »! » Cela s'applique à tous les témoins « blancs ».

Pendant que j'écris cela, mon partenaire est à l'Ecole de Galaad, et je me réjouis d'assister à l'assemblée de 1958, au Yankee Stadium, pour le voir lors de la remise des diplômes. Il sera le premier gradué fidjien dans l'histoire de Galaad. Entretemps, je continue le service en qualité de missionnaire et de serviteur de groupe dans l'assemblée de Lautoka. Il est certain que les années passées ici dans le service de missionnaire ont été des années heureuses et richement bénies. L'œuvre augmente rapidement à présent, et nous espérons que quelques frères qui sont disposés à servir là où le besoin est grand pourrons venir se joindre à nous ici.

Je crois fermement qu'en acceptant le conseil scriptural donné dans I Timothée 4:16 de persévérer et de rester attaché à l'attribution qui nous a été confiée, je pose un « fondement solide pour l'avenir », oui, pour les attributions de service après Harmaguédon, dans le Monde Nouveau de Jéhovah.

L'olivier – littéral et spirituel

ON PEUT affirmer que, de tous les arbres mentionnés dans la Bible, l'olivier est celui qui offre le plus grand intérêt. Il en est parlé pour la première fois quand Noé identifia la feuille rapportée par l'une de ses colombes comme étant une feuille d'olivier. — Gen. 2:9; 8:11.

Les feuilles de l'olivier poussent deux par deux; elles ont l'aspect duveté ou d'un vert grisâtre. Au moment de la floraison, l'olivier est surchargé de millions de fleurs, bien que moins d'un pour cent d'entre elles portent finalement du fruit.

L'olivier est seul en son genre du fait qu'il porte des feuilles et que ses feuilles sont persistantes. Il atteint souvent « un âge extraordinaire », certains oliviers vivant de siècle en siècle. Il possède des « facultés de régénération presque inépuisables, de nouveaux trons naissant des racines quand les anciens ont péri. » — McClintock & Strong's *Cyclopædia*.

Le caractère unique de l'olivier est d'un intérêt particulier en ce qui concerne la greffe. Les branches de l'olivier sauvage, quand elles sont greffées sur l'olivier cultivé, produisent des fruits excellents. Le contraire est vrai des autres arbres, les branches de l'arbre sauvage greffées sur l'arbre cultivé, ne produisent que des fruits sauvages. — *Schaaf-Herzog Encyclopedia of Religious Knowledge.*

En Palestine, l'olivier toujours vert était très apprécié pour son ombre et comptait parmi les arbres dont les branches étaient utilisées pour faire des tentes pendant la fête des tentes (tabernacles). On en mangeait le fruit, une baie, ou on le pressait pour en extraire l'huile. Son huile était un aliment de base dans les temps bibliques, la veuve de Sarepta ayant vécu de farine et d'huile (I Rois 17:8–16). L'huile servait aussi de médicament, comme le font remarquer David et Jésus (Ps. 23:5; Luc 10:34). Les lampes, dans le lieu saint du tabernacle, étaient alimentées en huile d'olive (Ex. 27:20). C'était aussi l'un des ingrédients de l'huile d'onction sacrée. — Ex. 30:24.

Après avoir parlé de la fin des méchants, David déclare: « Et moi, je suis dans la maison de Dieu comme un olivier verdoyant, je me confie dans la bonté de Dieu, éternellement et à jamais. » Un psalmiste inconnu promet à « l'homme qui craint Jéhovah » que « tes fils » seront « comme de jeunes plants d'oli-

vier autour de ta table ». Le prophète Osée employa une figure semblable pour prédire la prospérité de l'Israël spirituel: « Ses rameaux s'étendront; il aura la magnificence de l'olivier ». Et, dans Zacharie 4: 3, 11–14 et Apocalypse 11: 4, les disciples oints du Christ qui rendent témoignage dans toute la terre sont comparés à deux oliviers. — Ps. 52: 10; 128: 1–3, *AC*; Os. 14: 6.

L'huile d'onction utilisée pour oindre les rois et grands prêtres d'Israël, et qui était composée d'un certain nombre d'ingrédients, l'huile d'olive étant l'élément de base, préfigure le saint esprit ou force agissante de Dieu dont Jésus-Christ et les membres de son corps sont oints. Nous avons vu qu'il est parlé à maintes reprises de l'huile de joie ou d'allégresse. — Es. 61: 3; Héb. 1: 9; Actes 2: 33; 10: 38.

L'emploi le plus familier de l'olivier comme symbole est peut-être celui qu'en fait Paul dans Romains 11: 17–24. Il acquiert une force et un sens accrus eu égard à ce qui précède. C'est ainsi que Jéhovah Dieu, la « racine et la graisse de l'olivier », a certainement un « âge extraordinaire » et des facultés de régénération inépuisables. Jésus-Christ comme tronc de cet Arbre mourut autrefois, mais la Racine le fit revenir à la vie. Et, comme pour l'olivier sauvage littéral, en contraste avec les autres arbres fruitiers, la greffe des branches de l'olivier sauvage, des gentils, n'a pas pour but d'améliorer l'arbre mais de lui faire porter du fruit agréable à Dieu, ce qu'il ne pourrait faire autrement.

On pourrait encore établir des analogies entre l'utilité de l'olivier naturel et celle de l'olivier spirituel. Comme l'un fournit un doux ombrage naturel, ainsi l'autre fournit un doux ombrage spirituel (Es. 32: 2). Comme l'un rendait supportable la lumière naturelle, ainsi l'autre est une lumière spirituelle (Mat. 5: 14). Comme l'un porte des fruits naturels, l'autre porte des fruits spirituels (II Pierre 1: 8). Et comme l'un rendait possible la guérison physique, ainsi l'autre rend possible la guérison spirituelle. — Jacq. 5: 14–16; Apoc. 22: 2.

La famille de Jésus

2ème PARTIE

LA CARTE imprimée qui accompagne cet article apportera une aide considérable pour continuer l'étude relative à la famille de Jésus, dont les membres furent ses zélés disciples, étude parue dans *La Tour de Garde* du 1er juin 1959. Cette carte comprend les deux tribus d'Israël, importantes du point de vue théocratique, Lévi et Juda. A gauche figurent les généalogies de la tribu de Lévi en rapport avec Jésus, et, à droite, celles de la tribu de Juda. La maison paternelle principale ou la subdivision la plus importante de la tribu de Lévi était la maison d'Aaron, d'où sortaient tous les grands prêtres et les autres prêtres d'Israël ayant des fonctions sacerdotales. Les autres maisons des Lévites fournissaient les ministres d'un rang inférieur ou les assistants dans l'organisation du temple. De même pour la tribu de Juda, la maison paternelle la plus importante était la maison royale de David, d'où descendait la lignée ou dynastie des rois.

La dernière ligne de la carte nous donne les noms de la génération contemporaine de Jésus. Celle qui la précède se rapporte à la génération de Marie, mère de Jésus, et de Joseph, tandis que celle du milieu contient la génération de Héli, grand-père de Jésus. La partie gauche de la carte représente les liens de parenté unissant Jésus à Jean-Baptiste, comme nous l'avons montré dans l'article précédent. Notez que Marie, mère de Jésus, descendait de la maison royale de David par son père Héli, marié à une Lévite, Anne (nom que la tradition donne à la mère de Marie). A son tour, la sœur d'Anne, épousa l'homme qui devint le père d'Elisabeth, de la maison d'Aaron. Elisabeth, leur enfant, naquit ainsi fille réelle de la maison d'Aaron et, quand elle épousa Zacharie, également de la maison d'Aaron, leur fils, Jean-Baptiste, appartint à cette maison sacerdotale, à la fois par son père et par sa mère. D'après la carte, on voit clairement qu'Elisabeth et Marie étaient cousines germaines, de la même génération, et Jean-Baptiste, cousin de Jésus au second degré dans la génération suivante.

Suivant la généalogie de Jésus, la carte indique que Marie était sa mère naturelle, bien que Jéhovah lui-même continuât d'être son Père, car il avait pris les dispositions pour qu'il fût conçu de cette façon par l'intervention miraculeuse du saint esprit, et la vie de son Fils devait être transférée de son existence préhumaine céleste à celle d'un enfant humain. Cela permettait à Jésus d'être appelé à la fois « Fils de Dieu » et « Fils de l'homme ». Le père de Marie, étant Héli, de la maison de David par le fils de ce dernier, Nathan, Jésus reçut le droit naturel au trône de David par l'intermédiaire de Marie. Cependant, comme nous l'avons montré dans le précédent article, puisque Joseph adopta légalement Jésus comme son fils premier-né, Jésus avait un droit supplémentaire au trône, le père de Joseph, Jacob, étant un descendant direct du roi David par Salomon et de tous les rois qui régnèrent en Juda.

SALOMÉ, JAQUES ET JEAN

Cela nous conduit maintenant vers une autre famille très intéressante, étroitement apparentée à Jésus et associée avec lui dans la propagation du christianisme primitif. C'est à la famille du maître-pêcheur Zébédée de Galilée que nous faisons allusion. Zébédée épousa Salomé de la maison de David, sœur naturelle de Marie, mère de Jésus*. Ils eurent deux fils, Jacques, généralement cité le premier parce qu'il était probablement l'aîné, et Jean. Ces deux frères étaient donc, comme Jésus, de la lignée davidique. Ces liens de parenté faisaient de Zébédée et de Salomé respectivement l'oncle et la tante de Jésus, et de leurs fils, Jacques et Jean, les cousins germains de Jésus.

Quelque temps après avoir rencontré Jean et André près du Jourdain, Jésus rendit visite à son oncle, qui exerçait le métier de pêcheur. Là, devant leur père, Jésus invita officiellement Jacques et Jean à devenir « pêcheurs d'hommes » à plein temps et à abandonner leur métier de pêcheurs. Zébédée, homme de foi, ne souleva manifestement aucune objection (Mat. 4: 21, 22). Même Salomé, femme de Zébédée et tante de Jésus, eut la permission de quitter sa maison pendant de longues périodes, afin d'être un zélé disciple de Jésus dans son œuvre de prédication, en même temps qu'un grand nombre d'autres femmes. Ces liens de parenté nous aident à comprendre pourquoi, en une certaine occasion, Salomé eut le courage de demander une faveur spéciale à son neveu, Jésus. Jésus institua apôtres ses deux cousins, Jacques et Jean, les comptant parmi les douze. — Mat 10: 2; 20: 20–23.

Cette étude des parents de Jésus nous aide à comprendre une autre scène très touchante qui prouve une fois de plus la profondeur de l'amour et de la sollicitude de Jésus. A la

* *The Catholic Encyclopedia*, tome XIII, p. 403; *Dictionary of the Bible* de Hastings, tome IV, p. 355; *Cyclopaedia* de M'Clintock & Strong, tome IX, p. 258.

fin de son ministère public son père adoptif, Joseph, était mort, semble-t-il. Cela impliquait que Jésus, en qualité de fils aîné, devait prendre soin de Marie, sa mère, et il le fit. Ce fut le dernier acte qu'il accomplit avant d'expirer, tandis qu'il était encore pendu au poteau auquel on l'avait cloué. Près de là se tenaient Marie, sa mère, et sa tante Salomé, ainsi que d'autres femmes dévouées. Disons en passant que Jean, celui qui relate l'événement, ne désigne pas sa mère par son nom, car dans sa modestie, il ne donne aucune proéminence à sa proche famille. Pas une seule fois, dans tout son évangile, il ne mentionne par le nom son frère Jacques ou lui-même. Mais Marc, qui nomme les femmes présentes près du poteau, appelle la mère de Jean par son nom, Salomé. — Marc 15:40; 16:1.

Jésus, sur le poteau, abaissa les yeux sur sa mère, transpercée d'une douleur profonde et, apercevant près de là Jean, le disciple qu'il aimait, frappé d'une lourde peine, il dit devant eux: « Femme, voilà ton fils. » Puis il dit à Jean: « Voilà ta mère. » Ces quelques mots en disent long au sujet des trois personnes impliquées dans cette ultime tragédie. La Bible raconte que, dès ce moment-là, Jean prit sa tante Marie, la mère de Jésus, chez lui à Jérusalem. Cet incident indique le tribut d'amour que Jésus paya à la femme qui, avec désintéressement, s'était donnée pour être « l'esclave » de Jéhovah, de la naissance à la mort du plus grand homme de la terre, homme qu'elle avait eu le privilège d'enfanter. Il montre en outre comme Jésus agissait après mûres réflexions. Qui mieux que Salomé aurait pu consoler Marie dans son désespoir, elle, sa propre sœur charnelle, qui était dans la vérité et un fidèle disciple de Jésus et qui, sans aucun doute, habitait avec Jean son fils bien-aimé et compréhensif? — Jean 19:25–27.

LA FAMILLE DE L'« AUTRE MARIE »

Selon la tradition, une autre famille théocratique et remplie de zèle appartenait, dit-on, à la proche parenté de Jésus, bien qu'il n'y ait aucun verset des Ecritures qui l'appuient directement. C'est la famille de l'« autre Marie », femme craignant Jéhovah, compagne intime de Marie, mère de Jésus, et qui suivit Jésus pendant la plus grande partie de son ministère. Elle assista à l'exécution de Jésus en compagnie de Marie et de Salomé. Ce fut elle et Marie de Magdala qui se rendirent au sépulcre le 16 Nisan pour oindre le corps de Jésus mais, au lieu de cela, elles eurent le privilège de parler les premières avec Jésus glorifié, ressuscité (Mat. 27:56, 61; 28:1–10). Marie, cet ardent disciple de Jésus, était la femme d'un homme dont le nom en araméen était Clopas, mais en grec, Alphée, prétend-on*. — Jean 19:25; Marc 16:1; Luc 6:15.

L'« autre Marie » avait deux fils, Jacques et Joses (Marc 15:40). Si la tradition est juste quand elle prétend que Clopas était le frère de Joseph, père nourricier de Jésus, alors ces deux frères étaient demi-cousins de Jésus. Le fils de Marie, Jacques, connu aussi sous le nom de « Jacques le mineur », pour le distinguer de l'apôtre Jacques, fils de Zébédée, était un très actif disciple de Jésus. Il eut le privilège d'être nommé par Jésus l'un des douze apôtres (Mat. 10:3). En outre, Jacques avait un fils adulte, très dévoué, répondant au nom de Jude, qui fut désigné pareillement comme l'un des « douze apôtres de l'agneau ». Ce Jude, son fils, fut connu plus tard sous le nom de Thaddée, ou simplement comme le « fils de Jacques » pour le distinguer de Judas Iscariot. Ces hommes, qui étaient peut-être apparentés à Jésus, étaient constamment en sa compagnie et se montrèrent en tout temps loyaux et fidèles. — Mat. 10:3; Luc 6:16; Jean 14:22.

LES FRÈRES ET SŒURS DE JÉSUS

La Bible affirme clairement que Jésus eut des demi-frères et des demi-sœurs. Le fait qu'il est parlé de Jésus comme du fils premier-né de Marie implique que celle-ci a dû avoir d'autres enfants (Luc 2:7). En outre, elle a dû avoir ces autres enfants de Joseph, son mari, parce qu'il est rapporté que Joseph eut des relations avec elle après la naissance de Jésus (Mat. 1:25). Les deux versets qui montrent que Jésus avait des sœurs, bien qu'elles ne soient pas citées individuellement par leur nom, indiquent que dans leur ville natale de Nazareth, on connaissait très bien tous les garçons et toutes les filles de cette famille (Mat. 13:56; Marc 6:3). La Bible donne les noms des frères de Jésus: Jacques, Joseph, Simon et Jude. — Mat. 13:55.

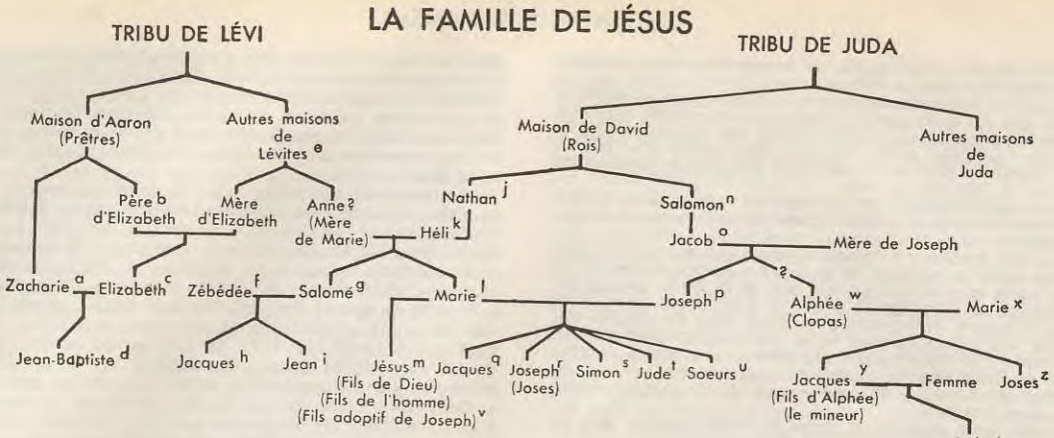
Pendant le ministère de Jésus, Marie emmena ses enfants avec elle en plusieurs circonstances. Cela permettait à ses fils de suivre la carrière publique de leur frère aîné (Mat. 12:46; Jean 2:12). Mais, pendant quelque temps, ses demi-frères firent preuve d'un manque de foi, et cela nous aide à comprendre pourquoi Jésus n'a désigné aucun membre de sa famille immédiate comme l'un des douze apôtres, comme il le fit pour ses cousins dont la foi était solidement établie. Cependant, les preuves indiquent qu'à la fin du ministère de Jésus, ses frères s'étaient réveillés spirituellement. Après sa résurrection et, parmi les dix manifestations qu'il fit dans la chair, l'une eut lieu devant un certain Jacques, mais on ne peut prouver s'il s'agissait ou non de son demi-frère. — I Cor. 15:7.

Les faits montrent clairement que le jour de la Pentecôte de l'an 33 apr. J.-C., les frères charnels de Jésus ainsi que sa mère se trouvaient parmi les 120 personnes qui furent engendrées de l'esprit, et qui reçurent le don du saint esprit (Actes 1:14, 15; 2:1–4). Cela donna à ses frères l'espoir de vivre et de régner avec Jésus-Christ dans le ciel, comme membres des 144 000 cohéritiers du Royaume. Il n'est fait mention nulle part que l'un d'entre eux soit devenu infidèle. Sur les quatre frères restants, deux jouèrent un rôle important dans l'assemblée chrétienne primitive. Jacques devint le surveillant de la grande assemblée de Jérusalem. Il servait aussi en qualité de membre éminent du corps dirigeant au siège de Jérusalem (Actes 12:17; 15:13; 21:18). Jacques écrivit sous inspiration le livre de la Bible qui porte son nom. L'autre frère renommé, Jude, fut lui aussi un écrivain inspiré de la Bible. Le livre de Jude porte le nom de son rédacteur. Ces hommes n'ont jamais revendiqué des privilèges spéciaux sous prétexte qu'ils étaient frères de Jésus. Ils parlent modestement d'eux-mêmes comme étant des « esclaves de Jésus-Christ ». — Jacq. 1:1; Jude 1:1, *NW*.

En vérité, le premier siècle de l'ère chrétienne vit quelques-uns des grands héros de la vraie foi en action. Dans son programme bien développé, Jéhovah vit qu'il convenait que son Fils bien-aimé fût entouré d'associés zélés et protégé par un large cercle de famille, composé d'hommes et de femmes qui étaient, par-dessus tout, serviteurs de Jéhovah, le Dieu très-haut.

* *M'Clintock & Strong*, tome I, p. 176; tome II, p. 384; *Westminster Dictionary of the Bible*, p. 380.

LA FAMILLE DE JÉSUS



Symbole	Références scripturales
a	Luc 1: 5, 8
b	Luc 1: 5
c	Luc 1: 5, 57
d	Luc 1: 13, 60
e	Luc 1: 36
f	Mat. 26: 37; Marc 1: 20; Luc 5: 10; Jean 21: 2
g	Mat. 20: 20; 27: 56; Marc 15: 40; 16: 1; Jean 19: 25
h	Mat. 4: 21; 10: 2; 17: 1; Marc 3: 17; 10: 35; Luc 6: 14; Actes 1: 13; 12: 2
i	Mat. 4: 21; 10: 2; Marc 3: 17; Luc 6: 14; Actes 1: 13; Apoc. 1: 4
j	Luc 3: 31
k	Luc 3: 23
l	Mat. 1: 16; 13: 55; Marc 6: 3; Luc 1: 27; Actes 1: 14
m	Mat. 1: 25; Luc 1: 35; 2: 7; 9: 22
n	Mat. 1: 7
o	Mat. 1: 16

Symbole	Références scripturales
p	Mat. 1: 16; 2: 13; Luc 2: 4; Jean 6: 42
q	Mat. 13: 55; Marc 6: 3; Actes 12: 17; 15: 13; 21: 18; I Cor. 15: 7; Gal. 1: 19; Jacq. 1: 1; Jude 1
r	Mat. 13: 55; Marc 6: 3
s	Mat. 13: 55; Marc 6: 3
t	Mat. 13: 55; Marc 6: 3; Jude 1
u	Mat. 13: 56; Marc 6: 3
v	Luc 4: 22
w	Mat. 10: 3; Marc 3: 18; Luc 6: 15; Jean 19: 25; Actes 1: 13
x	Mat. 27: 56, 61; 28: 1; Marc 15: 40, 47; 16: 1; Luc 24: 10; Jean 19: 25
y	Mat. 10: 3; 27: 56; Marc 3: 18; 15: 40; Luc 6: 15; 24: 10; Actes 1: 13
z	Mat. 27: 56; Marc 15: 40, 47
*	Mat. 10: 3; Marc 3: 18; Luc 6: 16 Jean 14: 22; Actes 1: 13

«Que ta volonté soit faite sur la terre»

(22ème partie)

Peu de temps avant que la puissance mondiale babylonienne, autrefois puissante, s'écroulât devant les Mèdes et les Perses, le captif juif exilé, Daniel le prophète, eut sa vision montrant de quelle manière le prochain Empire médo-perse serait renversé à son tour par le conquérant grec, Alexandre le Grand, et comment l'Empire macédonien ou grec lui succéderait, ainsi que d'autres puissances mondiales qui auraient affaire avec le peuple de Jéhovah dont Daniel était un membre. Dans le huitième chapitre de la prophétie de Daniel, Alexandre le Grand fut représenté par une corne bien visible qui s'éleva entre les yeux d'un bélier. La mort d'Alexandre fut représentée par la rupture de la grande corne. Mais à la place de celle-ci s'élevèrent quatre cornes, représentant les quatre empires helléniques qui sont issus des possessions d'Alexandre. L'une de ces quatre cornes donna naissance à une « petite corne » qui devint très puissante sur la terre. L'accomplissement historique de la prophétie biblique a prouvé que cette « petite corne » symbolique n'était pas l'Empire romain qui dévora les quatre empires helléniques, mais le système impérial ultérieur qui sortit de ce qui faisait autrefois partie de l'Empire romain, c'est-à-dire la double puissance mondiale anglo-américaine. Celle-ci prit naissance en Grande-Bretagne que Rome garda sous sa puissance jusqu'en 436 de notre ère.

[29] La conférence de la paix s'ouvrit à Paris, en France, le 18 janvier 1919; le président américain Wilson y assistait. Le traité de paix qui en résulta, y compris le pacte de la Société des Nations, fut signé à Versailles, en France, le 28 juin 1919. Le 13 octobre de la même année, ratifié par trois grandes puissances alliées, il entra en vigueur avec son pacte de la Société des Nations. Le Sénat des Etats-Unis refusa de suivre le président Wilson et d'approuver ce traité. Il considérait que la souveraineté nationale de l'Amérique n'était pas suffisamment sauvegardée dans ce pacte.

29. Quand le pacte de la Société des Nations entra-t-il en vigueur? Quand cette Société commença-t-elle à fontionner? Mais que commençait à faire la chrétienté?

L'Amérique conclut plus tard une paix séparée avec l'Allemagne. La Société des Nations, « image » symbolique « de la bête sauvage », commença réellement à fonctionner le 10 janvier 1920, à Londres, en Grande-Bretagne. Mais auparavant, la chrétienté religieuse commença à adorer l'« image » symbolique.

[30] Le Conseil fédéral des Eglises du Christ d'Amérique s'offrit en qualité de prêtre pour officier devant l'« image ». Devançant la conférence de la paix, alors que le président Wilson préconisait simplement la Société des Nations, ce Conseil fédéral plaida en faveur de cette dernière et lui attribua le rôle du Christ, le Messie. Son comité exécutif se réunit à Atlantic City, New-Jersey, et, le 12 décembre 1918, souscrivit au plan du président Wilson en vue d'une Société des Nations. Il adopta la Déclaration suivante (que nous ne citons qu'en partie):

La crise de la guerre est passée, mais une crise mondiale s'est abattue sur nous.

... « Devons-nous sombrer », demanda Lloyd George, « dans les rivalités, animosités et concurrences en fait d'armements qui

30. Qu'offrit de faire le Conseil fédéral des Eglises du Christ d'Amérique? Comment attribua-t-il à la Société proposée un rôle messianique?

animaient autrefois les nations, ou devons-nous imiter le règne sur la terre du Prince de la Paix? »

Le moment est venu d'organiser le monde pour la vérité, le droit, la justice et l'humanité. C'est pourquoi, comme chrétiens, nous réclamons la création d'une Société des Nations libres à la prochaine Conférence de la Paix. Une telle Société n'est pas un simple expédient politique; c'est plutôt l'expression politique du Royaume de Dieu sur la terre.

... Les morts héroïques seront morts en vain, si de la victoire ne naissent de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habitera.

L'Eglise a beaucoup à donner et beaucoup à gagner. Elle peut apporter toute la puissance de sa sanction en communiquant au nouvel ordre international quelque peu de la gloire prophétique du Royaume de Dieu. Qu'est-ce que le Royaume de Dieu, si ce n'est le triomphe de la volonté de Dieu dans les affaires des hommes, « la justice, la paix et la joie dans le saint Esprit? Et qu'est-ce que cette vision d'une fédération mondiale de l'humanité organisée sur un fondement juste et loyal, en vue du maintien effectif et impartial de la paix, si elle n'est une vision du Royaume de Dieu?

L'Eglise peut apporter un esprit de bonne volonté, sans lequel aucune Société des Nations ne peut subsister...

La Société des Nations est établie dans l'Evangile. Comme l'Evangile, elle a pour objectif « la paix sur la terre et la bonne volonté parmi les hommes ». Comme l'Evangile, son message est universel.

Implorons notre Père céleste, le Dieu tout-puissant, pour que les Délégués de paix des nations soient guidés par l'Esprit divin et éclairés par la divine Sagesse et incorporent dans le nouvel édifice de la vie du monde Sa juste, tendre et sainte volonté...

[31] Le comité exécutif du Conseil fédéral des Eglises vota aussi des Résolutions à l'appui de cette Déclaration. L'une d'elles nommait une « Commission spéciale appropriée représentant, dans toute la mesure possible, les Eglises protestantes d'Amérique, avec mission de présenter les documents ci-dessus à la Conférence de la paix des Nations alliées et associées ». A la suite de l'adoption de la Déclaration et des Résolutions, un avis fut rendu et un câblogramme envoyé par le comité exécutif au président Wilson à Paris, pour l'avertir de son action. Plus tard, une lettre datée du 18 décembre 1918, fut adressée au président Wilson; elle comprenait une copie du câblogramme, la Déclaration et la Résolution adoptée à l'appui de cette dernière. Elle faisait connaître aussi la nomination de la Commission spéciale chargée de présenter officiellement la Déclaration à la Conférence de la Paix sitôt après son ouverture.*

[32] Cette Commission spéciale présenta-t-elle la Déclaration à la Conférence de la Paix à Paris, après son ouverture le 18 janvier 1919? Dans le rapport annuel du Conseil fédéral des Eglises du Christ d'Amérique pour l'année 1919, année du calendrier, on peut lire cette phrase à la page 11:

A la Conférence de la Paix de Paris une commission représentative du Conseil fédéral fut reçue par les représentants du gouvernement à qui elle présenta les actes du comité exécutif qu'elle était chargée de communiquer à la Conférence de la Paix.

[33] Il fut fait davantage encore. Le Traité de Paix fut signé le 28 juin 1919. Le Bulletin du Conseil fédéral de juin 1919, à la page 94, dit ce qui suit, dans un article intitulé « Résolutions adoptées par le Conseil fédéral des Eglises du Christ en session spéciale à Cleveland, Ohio, du 6 au 8 mai 1919 »:

I. Justice sociale

...

II. Affaires nationales et internationales

DÉCIDE: que nous exprimions notre gratitude pour l'établissement de la Société des Nations, tel que l'accepta la Conférence de la Paix de Paris et que nous prenions l'engagement d'appuyer sa ratification par le Sénat des Etats-Unis et de nous attacher à son succès.

[34] Leurs efforts furent vains. Le Sénat américain n'adopta jamais le Traité de Paix de Paris et sa charte de la Société des Nations. Le dévouement du Conseil fédéral des Eglises n'a jamais fait un succès de la Société des Nations. L'attachement des organisations religieuses à l'empire britannique de la septième puissance mondiale, non plus. La Société des Nations n'empêcha pas la deuxième guerre mondiale et l'introduction de la bombe atomique. Elle disparut officiellement le 10 janvier 1946.

[35] Indépendamment même de la Parole prophétique de Dieu, les faits rapportés par l'histoire révèlent que la Société des Nations n'était pas l'image terrestre du Royaume de Dieu, établie dans l'Evangile, mais une contrefaçon blasphématoire et d'institution humaine du Royaume de Dieu. C'était une « image » idolâtrique « de la bête sauvage », bête politique à laquelle le grand dragon, Satan le Diable, avait donné « sa puissance, et son trône, et une grande autorité ». (Apoc. 12:3, 4, 7–9, 13–17; 13:1, 2). La Déclaration adoptée par le comité exécutif du Conseil des Eglises à Atlantic City et présentée par l'intermédiaire de sa Commission spéciale à la Conférence de la Paix de Paris, à la fin de janvier 1919, était un abominable blasphème contre le véritable Royaume de Dieu, une fausse prophétie qui trompa le monde, un acte d'idolâtrie répugnant s'adressant à l'« image » bestiale. Par cette action accomplie en janvier 1919, les chefs religieux de la chrétienté et les hommes politiques de la septième puissance mondiale et de ses alliés dressèrent une abomination devant Jéhovah Dieu, une chose répugnante à ses yeux. Puisque les églises de la chrétienté se disaient le temple de Dieu, elles introduisirent en réalité une idole abominable dans le temple religieux.

[36] En établissant cette « abomination qui cause la désolation », le clergé religieux de la chrétienté imita ceux qui rejetèrent Jésus-Christ en 33 de notre ère et qui s'écrièrent devant le gouverneur romain Ponce Pilate: « Nous n'avons de roi que César. » (Jean 19:15). C'est ici que la septième puissance mondiale devint l'instrument du « dieu de cet ordre de choses » en établissant l'« abomination qui rend désolé » « l'abomination qui cause la désolation » (Mat. 24:15, *NW*). Cela marque un point important dans le calcul du temps prophétique.

« LA TRANSGRESSION QUI CAUSE LA DÉSOLATION »

[37] Cependant, une « transgression » se rattache à l'« abomination qui cause la désolation ». Daniel dit qu'un ange posa une question à ce sujet: « Et j'entendis un saint qui parlait; et un autre saint dit au personnage qui parlait: Jusqu'où va la vision du sacrifice continuel et de la transgression qui désole (la transgression qui cause l'épouvante, *JRS;* qui rend désolé, *RS*), pour livrer le lieu saint et l'armée pour être foulés aux pieds? Et il me dit: Jusqu'à deux mille et trois cents soirs et matins; alors le lieu saint sera purifié (victorieux, *JPS;* restauré dans sa condition véritable, *RS*). » — Dan. 8:13, 14, *Da.*

[38] Le « sacrifice continuel » fut ôté au point culminant de la période de « un temps, deux temps, et la moitié d'un temps », le 7 mai 1918*. Ce fut vers la fin de janvier 1919 que l'« abomination qui cause la désolation » fut dressée en vue d'être adorée. Mais, à ce moment-là, la « transgression qui désole » n'avait pas été commise, pour que les deux mille trois cents soirs et matins commencent à compter. Alors, que fut cette « transgression »? Quand fut-elle commise, et par qui? Voici les faits présentés par les témoins de Jéhovah:

[39] Le 26 mars 1919, les représentants et les rédacteurs de la Watch Tower Bible & Tract Society, détenus au Péniten-

* Voyez le Bulletin du Conseil fédéral, tome II, № 1, de janvier 1919, pages 12–14.

31. Que fit le comité exécutif du Conseil fédéral pour que les documents ci-dessus fussent présentés? Qu'envoya-t-il au président Wilson?
32. Quelle preuve historique avons-nous que la Commission spéciale présenta la Déclaration à la Conférence de la Paix à Paris?
33. Quelle autre action fut entreprise par le Conseil fédéral des Eglises à l'égard de l'adoration de la Société des Nations?
34. Comment les efforts du Conseil se révélèrent-ils vains?

* Voyez pages 180, 181, paragraphes 25–27.

35. Sous le rapport du Royaume de Dieu, que constituait cette Déclaration telle qu'elle fut présentée à la Conférence de la Paix de Paris? Quelle action les églises de la chrétienté adoptèrent-elles ainsi à l'égard du temple nominal de Dieu?
36. Ainsi, qui les églises de la chrétienté imitèrent-elles? De qui la septième puissance mondiale était-elle l'instrument en dressant l'abomination?
37. Qu'est-ce qui se rattache à cette abomination qui désole? Qu'apprit Daniel de la bouche de l'ange?
38. Quelles questions se posent concernant la « transgression qui cause la désolation »? Pourquoi les réponses sont-elles nécessaires?
39. Comment l'œuvre de témoignage d'après guerre fut-elle frayée après la première guerre mondiale. Quelle révélation et quelle action se produisit-il concernant la Société des Nations?

cier d'Atlanta, Georgie, furent remis en liberté sous caution†. Le lendemain, les fonctionnaires de la Société se mirent à élaborer des plans en vue d'organiser et d'exécuter l'œuvre de témoignage d'après guerre par la classe du sanctuaire de Jéhovah Dieu. Il en résulta une importante résurrection du peuple sanctifié de Jéhovah. Jéhovah déversa sur les membres de son peuple son esprit stimulant pour qu'ils discernent l'œuvre qu'il avait pour eux et fortifient leur esprit afin de l'accomplir. Du 1er au 8 septembre de cette année-là, ils tinrent une assemblée générale à Cedar Point, Ohio. Là, le président de la Société, qui avait été emprisonné auparavant, décrivit l'audacieuse œuvre de témoignage qui, dès lors, devait s'accomplir jusqu'à la bataille universelle d'Harmaguédon. La prophétie fut mieux comprise, et, à la page 12 de son édition du 1er janvier 1921, le périodique officiel de la Société *The Watch Tower* signala que la Société des Nations était l'« abomination qui cause la désolation » prédite par Daniel, le prophète de Dieu (Mat. 24:15). L'année suivante, une assemblée internationale, encore plus grande, se tint de nouveau à Cedar Point, Ohio. Par une résolution qui y fut adoptée, le dimanche 10 septembre 1922, un défi fut lancé aux nations de la terre qui adhérèrent à l'abominable Société des Nations; elles furent averties du décret de Dieu concernant son échec*.

40 Cette deuxième assemblée de Cedar Point inaugura une série d'assemblées annuelles d'importance mondiale. La cinquième se tint à Londres, capitale de l'Empire britannique, de cet empire qui encercle le monde. Des délégués de l'associé de l'Angleterre dans la double puissance mondiale anglo-américaine et d'autres délégués de nations étrangères comptaient parmi l'assistance.

41 L'assemblée s'ouvrit le mardi 25 mai 1926 et se poursuivit jusqu'au lundi suivant, 31 mai. Le vendredi après-midi, à la fin de son discours sur le chapitre 49 d'Esaïe, le président de la Société présenta à l'assemblée une Résolution intitulée « Un témoignage aux gouverneurs du monde ». Elle attirait l'attention sur la responsabilité qui incombait à tous les gouverneurs, les signes des temps témoignant de l'établissement du royaume de Dieu dans le ciel en 1914. La cinquième clause de la Résolution disait ensuite que, en dépit de cette preuve concluante, « contrairement à la Parole de Dieu les chefs commerciaux, politiques et ecclésiastiques s'efforçaient de stabiliser le monde et d'asservir les peuples en adoptant cet expédient qu'on nomme Société des Nations et la salue à tort et avec impiété comme l'expression politique du royaume de Dieu sur la terre; que le véritable auteur et père du pacte de la Société des Nations est Satan le Diable, le dieu de ce monde méchant, qu'elle fut proposée par lui comme dernier effort désespéré pour tromper les hommes, les détourner du vrai Dieu et les tenir sous sa domination inique; que maintenant, après sept années d'efforts laborieux de la part des défenseurs de ce pacte pour établir la paix et la prospérité, il est admis, en fait, que la Société des Nations est un échec total et que son effondrement définitif est une question d'un court laps de temps seulement... »

42 Non seulement cette Résolution fut adoptée avec enthousiasme par l'assemblée du peuple des saints de Jéhovah ce vendredi-là, mais le dimanche suivant, le soir, elle fut présentée au public qui remplissait le Royal Albert Hall. Alors, le président de la Société prononça un discours magistral destiné à appuyer et développer la Résolution. Devant toute l'assistance, la Société des Nations fut dénoncée, non seulement comme l'« abomination qui cause la désolation », mais encore comme le « huitième » roi dont parle Apocalypse 17:11, l'empire britannique étant le septième « roi » et le principal soutien de cette Société des Nations. « Que l'Angleterre s'en retire demain, et elle disparaîtra immédiatement », déclara Joseph F. Rutherford, sous une salve d'applaudissements. Après le discours, dont la conclusion décrivait les bienfaits que goûterait l'humanité sous la domination du royaume de Dieu, le vaste auditoire se leva comme un seul homme pour s'exprimer en faveur du gouvernement de Dieu qui venait d'être décrit.

43 Le lendemain, à l'exception du *Daily News* qui consacra toute une page à la Résolution et au discours public, les journaux londoniens étouffèrent la plus formidable, la plus importante nouvelle de tous les temps*. Cependant, la page du *Daily News* du 31 mai 1926 fut réimprimée et largement répandue, et la Résolution fut publiée sur toute la terre. Le témoignage fut délivré aux nations du globe, la Société des Nations démasquée pour ce qu'elle était, et la responsabilité retomba là où elle incombait. Mais la septième puissance mondiale et les autres puissances politiques de la terre ne prirent pas garde au témoignage. Elles ne se détournèrent pas de l'« abomination qui cause la désolation » pour soutenir le royaume de Dieu proclamé. Leur adoration continuelle de cette « image de la bête sauvage » se transforma en drame le 8 septembre 1926, avec la réintégration en bonne place de l'Allemagne au sein de la famille des nations, cela grâce à son admission dans la Société des Nations. Que constituait un tel mépris du message de Jéhovah relatif à la Société des Nations, expédient machiné par le Diable et créé par les hommes à la place du royaume de Dieu sous la domination du Christ? Une « trangression » contre Dieu, une « transgression qui cause la désolation », qui épouvante et surprend tous ceux qui soupirent et prient pour le royaume de Dieu, le royaume promis de son Christ. Quelle abominable conduite de la part des nations de ce monde!

44 Si nous acceptons ce qui précède comme l'accomplissement de la prophétie concernant la « transgression qui cause l'épouvante » ou « qui désole », quand le sanctuaire devait-il être « victorieux » (*JPS*), « établi » (*Ro, Jé*), « justifié » (*Le, La*), « purifié » (*Cr, Sy, Da, AS, AV, LXX*), ou « restauré dans sa condition véritable » (*RS*)? Cela devait se produire « deux mille et trois cents soirs et matins » après cette transgression si épouvantable, menant indubitablement à la désolation. Si la règle biblique concernant le calcul du temps prophétique est appliquée comme nous l'avons fait précédemment†, l'année prophétique de 360 jours étant prise comme unité de base, 2300 soirs et matins correspondent à six ans quatre mois et vingt jours, chaque jour comprenant un soir et un matin (Gen. 1:5, 8, 13, 19, 23, 31). Si nous les comptons à partir de l'ouverture de cette assemblée internationale de Londres, le 25 mai 1926, nous voyons que cette période de 2300 jours, composés chacun d'un soir et d'un matin, nous amènent au 15 octobre 1932.

45 Comment le « sanctuaire » de Jéhovah fut-il purifié, établi, ou restauré dans sa condition véritable à ce moment-là? Examinez le journal officiel des témoins de Jéhovah, *The Watchtower*, de cette date. Lisez la page 319. Cette page publie la Résolution adoptée par l'assemblée des témoins de Jéhovah de New York le 5 octobre 1932. Elle réclamait une purification de l'organisation relativement aux assemblées, sa restauration dans la condition véritable de la classe du sanctuaire de Jéhovah. Comment? En se débarrassant des « anciens électifs » ou des anciens qui avaient été élus à leur charge d'ancien, par un vote à main levée des membres de l'assemblée, mode d'élection populaire ou démocratique, à la manière politique des anciens Etats grecs et de la double puissance mondiale anglo-américaine.

† Voyez page 180, par. 26; ainsi que la publication *Light*, tome I, p. 249.

* Voyez *The Watch Tower* du 1er novembre 1922, pages 324, 325.

40. Qu'inaugura la seconde assemblée de Cedar Point? A quoi cela mena-t-il à Londres, Angleterre?
41. Qu'adopta cette assemblée le vendredi après-midi? Qu'avait à dire la cinquième clause aux chefs de ce monde?
42. Comment cette Résolution fut-elle présentée au public de l'auditoire? Comment ce dernier l'accueillit-il?

* Voyez *The Watch Tower* du 15 juillet 1926, pages 211–217, ainsi que *The Golden Age* du 8 septembre 1926, pages 780–791.

† Voyez p. 101, par. 40. Rappelez-vous qu'un treizième mois juif est régulièrement ajouté sept fois tous les dix-neuf ans afin d'harmoniser le temps lunaire avec l'heure solaire et ses années bissextiles.

43. A qui ce témoignage fut-il délivré ensuite? Comment la « transgression qui désole » fut-elle donc commise?
44. Par conséquent, à partir de quel moment pouvons-nous compter les 2300 soirs et matins? Quand prennent-ils fin?
45. A cette date, que fit remarquer le journal officiel de la Watch Tower Society?

[46] Pendant plusieurs dizaines d'années les assemblées de la classe du sanctuaire de Jéhovah avaient élu des hommes à la charge d'ancien par un vote à mains levées de l'assemblée locale. Naturellement, cela était dû à la mauvaise compréhension de la manière d'agir des apôtres au premier siècle, méthode décrite dans les Ecritures grecques chrétiennes*. Au temps choisi par Dieu, l'article intitulé « Organisation de Jéhovah » parut dans *The Watchtower*, la première partie dans l'édition du 15 août 1932, et la seconde dans l'édition suivante du 1er septembre. Cet article mettait en évidence la conformité du système des « anciens électifs » aux méthodes démocratiques de ce monde, le faisant donc paraître comme impur, non théocratique, non soumis au grand Théocrate qui dirige son sanctuaire de haut en bas. Ce mode d'élection démocratique avait eu pour résultat la nomination à cette charge de nombreuses personnes qui n'étaient pas réellement mûres ou adultes spirituellement, qui se jugeaient affranchies d'une direction supérieure, se croyaient importantes dans l'assemblée locale, considérant qu'elles avaient été nommées pour la diriger, qu'elles étaient responsables premièrement devant l'assemblée dont elles avaient recherché les suffrages. Il en était résulté de la part de ce genre d'« anciens » une grande obstruction à l'œuvre mondiale de témoignage que la Watch Tower Bible & Tract Society encourageait par l'intermédiaire de son représentant servant dans chaque assemblée. L'article sur l'« Organisation de Jéhovah » se terminait par une Résolution dont il présentait l'adoption à toutes les assemblées, et qui disait, entre autres:

[47] « Par conséquent, nous reconnaissons que les Ecritures n'autorisent nulle part l'existence d'une charge d'anciens, attribuée par élection, dans l'église et que, désormais, nous n'élirons aucune personne à la charge d'ancien; que tous les oints de Dieu sont des anciens, au sens de ce terme dans les Ecritures, et tous sont serviteurs du Très-Haut... Un directeur de service qui sera nommé par nous et approuvé par le bureau ou le responsable de la Société, lequel directeur de service sera membre du comité de service de ce groupe. »

[48] Cette Résolution fut adoptée par les assemblées des témoins de Jéhovah de toute la terre. L'annonce parue dans le périodique *Watchtower* du 15 octobre 1932, à la fin des 2300 soirs et matins, était la notification officielle, par Jéhovah au moyen de son canal visible de communication, que son sanctuaire de « pierres vivantes » ointes avait été purifié, établi, et justifié. Il avait été restauré dans sa condition véritable en ce qui concerne l'élimination des « anciens », élus démocratiquement, et la nomination théocratique du surveillant d'assemblée. Il est certain que les vingt-quatre personnes d'âge mûr que l'apôtre Jean aperçut dans sa vision céleste, couronnées et assises sur des trônes autour du Dieu très-haut, n'étaient pas des « anciens » élus par voie démocratique par les assemblées sur la terre, ici-bas. C'étaient des « anciens » choisis par le Souverain de l'univers en raison de leur pleine maturité chrétienne et de leur intégrité éprouvée. Il est certain aussi que les « sept étoiles » que Jean vit dans la main droite de Jésus-Christ glorifié et qui préfiguraient les « anges » ou surveillants des assemblées de la classe du sanctuaire des oints de Jéhovah, étaient des « anciens » adultes, choisis et dirigés, non par les assemblées selon la méthode démocratique de la septième puissance mondiale, mais par le Chef suprême de l'organisation théocratique, par l'intermédiaire de Jésus-Christ (Apoc. 1:16, 20; 2:1; 4:4, 10, 11). Comme il convenait, le reste de la classe du sanctuaire sur la terre fut amené en accord avec cette règle théocratique au temps prescrit par Jéhovah.

(A suivre.)

* Voyez le livre *The New Creation* de C. T. Russell, publié en 1904, pages 276–282; la *Zion's Watch Tower* du 15 mars 1906, page 91, par. 7. Voyez aussi *La Tour de Garde* du 15 septembre 1959 et du 1er octobre 1959, paragraphes 29 à 38.

46, 47. a) Comment les assemblées procédaient-elles pour établir des anciens dans une charge? Qu'en avait été le résultat? b) Quelle Résolution le périodique « Watchtower » proposa-t-il pour être adoptée?

48. Par conséquent, que constituait l'annonce parue le 15 octobre 1932, dans une édition de « The Watchtower »? Comment cela s'harmonise-t-il avec la signification des « vingt-quatre anciens » et des « sept étoiles »?

DE JOUR EN JOUR ANNONCEZ LA BONNE NOUVELLE — Ps. 96:2

Notre temps est plus que jamais un temps d'action, le message de l'heure doit retentir: « Dites parmi les nations: Jéhovah lui-même est devenu roi. » (Ps. 96:10, *NW*). Combien est imposant cet ordre qui retentit des cieux par inspiration: il montre que la chose d'importance primordiale est le royaume de Dieu, car il tranchera pour toujours la question de la souveraineté universelle en faveur de Jéhovah et il apportera le salut à tous ceux qui soutiennent la souveraineté divine. Le gouvernement instauré par Jéhovah est un sujet de joie universelle. C'est le royaume de salut pour le ciel et la terre. Ce salut, déjà entrepris par lui, est la bonne nouvelle que les témoins ont chargé d'annoncer de jour en jour. C'est ainsi qu'au cours du mois de décembre les témoins de Jéhovah offriront à leurs semblables des écrits bibliques dispensateurs de la vérité divine laquelle détermine la bonne manière de penser grâce à la connaissance du seul vrai Dieu et de son envoyé Jésus-Christ. Quiconque en a le désir est invité à prendre part à cette œuvre de guérison spirituelle qui s'étend aujourd'hui à toutes les nations.

ETUDES DE « LA TOUR DE GARDE » POUR LES SEMAINES DU

20 décembre: Soyez remplis de discernement spirituel, § 1–20. Page 340

27 décembre: Soyez remplis de discernement spirituel, § 21–23, et Le discernement spirituel — un signe de maturité chrétienne. Page 343.

TEXTES QUOTIDIENS POUR DÉCEMBRE

16 Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il le retranche; et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit. — Jean 15:2. wF 15/11/58 8, 9, 5a

17 Tes paroles ont fait la joie et l'allégresse de mon cœur; car ton nom est invoqué sur moi, (Jéhovah). Dieu des armées! — Jér. 15:16. wF 1/12/58 38-40

18 Car les hommes seront épris d'eux-mêmes... ayant une forme de pieuse dévotion mais reniant sa puissance. — II Tim. 3:2, 5, NW. wF 1/2/59 28a

19 Elles (les paroles inspirées des démons)... vont vers les rois de la terre habitée tout entière pour les rassembler pour la guerre du grand jour du Dieu tout-puissant. — Apoc. 16:14, NW. wF 1/2/59 1a

20 Faites des disciples... les baptisant au nom du Père. — Mat. 28:19, NW. wF 1/1/59 7, 8a

21 (Jéhovah) est près de tous ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent avec sincérité. — Ps. 145:18. wF 15/12/58 22–24a

22 Ne vous confiez pas aux grands, aux fils de l'homme, qui ne peuvent sauver. Leur souffle s'en va, ils rentrent dans la terre, et ce même jour leurs desseins périssent. — Ps. 146:3, 4. wF 15/10/58 5, 6

23 Je lave mes mains dans l'innocence, et je vais autour de ton autel, ô (Jéhovah)! — Ps. 26:6. wF 1/1/58 20

24 Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation. — Mat. 26:41. wF 1/2/59 20–22a

25 Ils pensent faire oublier mon nom à mon peuple... Je ne les ai point envoyés, je ne leur ai point donné d'ordre, et ils ne sont d'aucune utilité à ce peuple. — Jér. 23:27, 32. wF 1/12/58 28, 29

26 (Jéhovah)... qui gardes l'alliance et la bonté envers tes serviteurs... toi qui a gardé envers ton serviteur David, mon père, ce que tu lui a dit. — I Rois 8:23, 24, Da. wF 15/5/59 14, 15, 17, 18

27 Revêtez-vous de la nouvelle personnalité qui se renouvelle par la connaissance exacte, selon l'image de celui qui l'a créée. — Col. 3:10, NW. wF 15/9/58 20a

28 Avant tout, ayez les uns pour les autres une ardente charité, car la charité couvre une multitude de péchés. — I Pierre 4:8. wF 15/12/58 35

29 Celui qui croit être debout prenne garde de tomber! — I Cor. 10:12. wF 15/12/58 29, 30a

30 Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée. — Mat. 5:14. wF 1/5/59 18, 19a

31 Saint, saint, saint est Jéhovah Dieu, le Tout-Puissant, qui était, qui est et qui vient. — Apoc. 4:8, NW. wF 1/2/59 32a